

BOILLY

RETROSPECTIVE



*du 04 novembre 2011
au 06 février 2012*

Palais des Beaux Arts de Lille

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

Informations	p 1
Communiqué de presse	p 2
Biographie de Louis Boilly	p 3
Repères chronologiques	p 4
Introduction - Pourquoi une exposition Boilly ?	p 8
Propos général de l'exposition, sections et liste des œuvres exposées	p 12
Extraits et notices du catalogue de l'exposition	p 20
Autour de l'exposition	p 31
Images disponibles pour la presse	p 32
Expositions d'intérêt national en 2011 (communiqué de presse)	p 34
Le Crédit du Nord, mécène principal de l'exposition (communiqué de presse)	p 35
Salon Paris tableau (communiqué de presse)	p 37

PALAIS DES BEAUX-ARTS DE LILLE

Direction

Alain Tapié, Conservateur en chef

Commissariat de l'exposition Boilly

Annie Scottetz-De Wambrechies, Conservateur en chef

Florence Raymond, Attachée de conservation

Scénographie

Thierry Germe, architecte

Cette exposition est organisée par le Palais des Beaux-Arts et la Ville de Lille. Elle est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication/Direction générale des patrimoines/Service des musées de France et bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'Etat.

Elle a été réalisée grâce au soutien du Conseil Régional Nord-Pas de Calais et de Lille Métropole Communauté urbaine. Elle bénéficie du mécénat principal du Crédit du Nord, du mécénat d'Eiffage, de Grant Thornton et de l'Etude généalogique Masson. En partenariat avec la SNCF et Transpole.

INFORMATIONS

Exposition Boilly visible du 4 novembre 2011 au 6 février 2012, au

Palais des beaux-arts de Lille

Place de la République - 59000 LILLE

www.pba-lille.fr / 33 (0)3 20 06 78 00

Horaires : ouvert le lundi de 14 h à 18 h et du mercredi au dimanche de 10 h à 18 h.

Fermé le lundi matin et le mardi toute la journée.

Ouverture de l'exposition en nocturne jusqu'à 21h les vendredi 25 novembre, 23 décembre et 27 janvier.

Tarifs

Exposition seule : 7,50 € / 6 €

Exposition + collections permanentes : 11 € / 7,50 €

Catalogue d'exposition

Editions Nicolas Chaudun, 288 pages, 39 €

Le catalogue bénéficie du mécénat de Dubus SA.

CONTACT PRESSE REGIONALE

Mathilde Wardavoir

Palais des beaux-arts de Lille

33 (0)3 20 06 78 18

mwardavoir@mairie-lille.fr

CONTACT PRESSE NATIONALE

HEYMANN RENOULT ASSOCIEES

Sarah Heymann et Laurence Gillion

33 (0)1 44 61 76 76

l.gillion@heyman-renoult.com

www.heyman-renoult.com

COMMUNIQUE DE PRESSE

Louis Boilly est l'un des plus beaux peintres français des XVIIIe et XIXe siècles dont la renommée a su jouer des vicissitudes de l'Ancien Régime à la Révolution française, de l'Empire à la Restauration, tant il fut au cœur des événements historiques qui ont secoué la France et l'Europe. Il a 28 ans en 1789, et meurt trois ans avant la révolution de 1848, à l'âge de 84 ans.

Tout au long de sa carrière, Boilly n'aura de cesse de faire des changements de société ses thèmes privilégiés. Qui pense vie quotidienne ou chroniques des mœurs parisiennes voit les tableaux, les dessins et les gravures de Boilly : du *Triomphe de Marat* (Palais des Beaux-Arts, Lille ; Musée Lambinet, Versailles) aux Galeries du Palais Royal (Musée Carnavalet, Paris ; The Art Institute, Chicago); des *Scènes de boulevard* (National Gallery, Washington) aux *Politiciens au jardin des Tuileries* (Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg).

Fortes d'une célébrité jamais démentie, ses œuvres sont appréciées dès son vivant. Sa peinture fine, inspirée des maîtres hollandais du XVIIe siècle, mais révélatrice par ailleurs de son admiration pour l'art de David, plaît aux collectionneurs de l'époque en quête d'une peinture à la facture lisse, nette, d'une technique savante et illusionniste. Aujourd'hui, les plus grands musées internationaux cherchent à acquérir des œuvres de Boilly aux prix d'adjudication souvent prodigieux.

Honorée du label d'intérêt national, l'exposition du Palais des Beaux-Arts de Lille sera la première grande rétrospective internationale consacrée à Boilly, destinée à célébrer le 250eme anniversaire de sa naissance à La Bassée, aux portes de Lille. Les ouvrages d'Henry Harrisse (1898), de Paul Marmottan (1913) et de Mabille de Poncheville (1931) donnèrent le coup d'envoi à la recherche sur Boilly. La première exposition, organisée par les amis du Musée Carnavalet (1930), puis celles des Musées Marmottan (1984), de Lille (1989) et de Fort Worth aux Etats-Unis (1996) mirent en lumière un nombre choisi d'œuvres.

Réunissant 190 peintures, dessins, lithographies, miniatures et pièces de mobilier issus des plus prestigieuses musées internationaux, l'exposition de Lille propose un regard inédit et complet sur la production de Boilly. En sept sections chronologiques et thématiques retraçant l'itinéraire du peintre, l'événement rassemblera ses grands chefs d'œuvre conservés à Paris et dans la région Nord-Pas de Calais mais aussi en Angleterre, aux Etats-Unis, en Russie, en Allemagne et dans de nombreuses collections particulières.

Les accents romantiques de sa sensibilité, proche de l'esprit britannique, son regard humaniste et incisif, reflet de ses origines septentrionales et de l'esprit néoclassique de David, son intérêt technique pour la lithographie et l'optique sont les ferments du vaste monde pictural de Boilly. L'exposition évoquera naturellement la virtuosité du portraitiste, l'aspect le mieux connu de sa production, mais elle démontrera surtout l'envergure du talent d'un peintre étonnant, chroniqueur malicieux constamment attentif aux faits de son époque et à leur incidence sur ses contemporains. Facétieux, Boilly a également aimé pratiquer l'art du trompe-l'oeil, renouvelant le genre avec un don exceptionnel. Le plaisir de la caricature n'est jamais loin; il s'adonne avec truculence à la transformation grinçante des visages et des corps, annonciatrice de Daumier et du développement moderne de la peinture au XIXe siècle.

BIOGRAPHIE DE LOUIS BOILLY (LA BASSEE, 1761 – PARIS, 1845)

Peintre, dessinateur, lithographe, Louis Boilly naît en 1761 à La Bassée, aux portes de Lille. Fils d'un modeste sculpteur sur bois, il séjourne très jeune à Douai (1774-1778), puis à Arras où il aurait été formé par le peintre de décors Lecrosnier et peut être aussi par le peintre Doncre qui l'aurait initié à l'art du trompe-l'œil. Dès 1785, Boilly est à Paris. Deux ans plus tard, il épouse Marie-Madeleine Deslignie, une arrageoise, fille de marchand, qui lui donnera cinq enfants. Trois mourront en bas âge. En 1788, il rencontre Antoine Calvet de Lapalun (1736-1820), fils d'un riche homme de loi et collectionneur avignonnais. Il sera son premier mécène et le charge d'un ensemble de huit œuvres (quatre au musée de Saint-Omer) précisant lui-même les thèmes. Exécutées entre 1789 et 1791, ces petites scènes, au ton mi-moralisateur, mi-galant, se caractérisent par une facture porcelainée aux accords colorés qui a permis d'évoquer Fragonard.

Sous l'influence du peintre et marchand d'art Lebrun, Boilly expose au Salon de la jeunesse, à Paris de 1788 à 1791. L'ouverture en 1793 du Salon du Louvre à tous les artistes lui permet de se faire connaître d'un plus large public. Il y expose régulièrement jusqu'en 1824, puis une dernière fois en 1833. Du Boilly de l'Ancien Régime, l'on apprécie ses tableaux de genre aux formats intimistes, consacrés aux scènes familiales dans la tradition septentrionale. Du Boilly portraitiste, l'on goûte ses petits portraits qui ont fait sa renommée. S'il en expose peu au Salon (à deux reprises seulement, en 1795 et en 1800), il en aurait produit des milliers aux mêmes dimensions (22 x 16 cm). Sur un fond neutre, souvent gris, proche de l'esthétique néoclassique d'un David, Boilly cadre au plus près de l'individu. Bourgeois bien mis, édiles parisiens, femmes coquettes forment une vaste galerie de portraits auxquels le nom de Boilly reste attaché.

La Révolution semble le laisser dans l'incertitude, voire dans l'embarras. Les premiers sujets de ses tableaux et de ses gravures sont critiqués et dénoncés. Les accusations de son compatriote Wicar, portées au nom de la décence, ont longtemps fait croire à un ralliement forcé de Boilly à la République. Son célèbre *Triomphe de Marat* (1794, musée de Lille) répondait en réalité au concours de l'an II. Cessée en 1792, la collaboration avec son mécène Lapalun laisse place à une production plus aboutie, en prise directe avec les événements citadins liés aux années du Consulat et du Premier Empire. Boilly s'attache alors à saisir, en notations rapides et justes, l'ambiance du moment choisi. Habitant au centre de Paris - il déménagera huit fois – le peintre évolue au cœur de la vie parisienne avec aisance et succès. Scènes d'intérieurs ou de boulevards, cafés, théâtres, jardins publics : il donne à voir une nouvelle urbanité aux effets de foule savamment ménagés.

La virtuosité de son exécution, la fantaisie, voire l'humour de son inspiration, s'expriment librement dans les scènes de la vie parisienne. Le souci d'une description minutieuse, que l'emploi de la grisaille imitée de la gravure rend illusionniste (*Les Galeries du Palais-Royal*, 1809, Paris, musée Carnavalet) et le conduit au trompe-l'œil (*Guéridon aux pièces de monnaie*, v. 1808-1814, musée de Lille), témoigne d'une familiarité profonde avec les œuvres hollandaises du XVII^e siècle (Ter Borch, Dou, Van Mieris), que les collectionneurs recherchaient, Boilly le premier. En revanche, sa facture pure et lisse pour définir formes et reliefs, l'habileté et la vie de ses mises en scène rappellent l'adhésion du peintre à l'art de David qu'il admirait (*Jeune fille à la fenêtre*, vers 1799, Londres, National Gallery).

Chronique des milieux artistiques, sa série des *Ateliers* - thème courant au XIX^e siècle (*Houdon dans son atelier*, 1804, Paris, musée des Arts décoratifs) - est un exemple de la diversité de son talent de portraitiste, combinant à la fois portrait collectif, portrait individuel et étude d'expression, notamment pour son *Atelier d'Isabey* (1798, Louvre). Boilly aborde également un certain romantisme en brossant plusieurs portraits en pied, sur fond de paysage (*Mlle Athénais*, 1807, Paris, Musée du Petit Palais) dont la précision raffinée, rappelant celle de son contemporain Ingres, ne nuit pas à la poésie du sujet.

Recourant souvent au lavis et à l'aquarelle dans ses dessins (*L'Enfant puni*, musée de Lille), Boilly est aussi un prodige de la lithographie. Sa rencontre, en 1807, avec le docteur allemand François-Joseph Gall, père de la phrénologie - cette discipline voyant dans la morphologie du crâne la manifestation de certains traits de caractère - influence probablement Boilly dans sa réalisation des *Grimaces* (1823), cette fameuse série qui, en 92 caricatures grinçantes, pointait les travers de ses contemporains, annonçant l'art mordant d'un Daumier à venir.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1761

Naissance de Louis Boilly à La Bassée, aux portes de Lille. Ses parents sont Arnould-Jovitte-Policarpe Boilly (1733 - 1810), maître sculpteur sur bois et Catherine Aldegonde Joseph Houdoy, fille d'un boulanger local.
Jean-Jacques Rousseau (1712- 1778) publie *La nouvelle Héloïse*.

1771

La première voiture à vapeur est conçue par Nicolas- Joseph Cugnot (1725-1804), ingénieur automobile.
Jean- Antoine Houdon (1741- 1828) sculpte le *Buste de Diderot*.

1774

Mort de Louis XV (1710-1774).
Avènement de Louis XVI (1754-1793).
Denis Diderot (1713- 1784) publie *Jacques le fataliste*.

1775

Installation de Boilly à Douai chez un de ses proches, le frère Augustin Guillain, prieur des Augustins.
Beaumarchais (1732-1799) présente *Le Barbier de Séville*.

1779

Remarqué par Monseigneur Louis-François de Conzié, évêque d'Arras, Boilly s'établit dans cette ville où il débute comme portraitiste, n'en peignant pas moins de 300 selon Dinaux.
Mort de Jean Siméon Chardin (1699-1779).

1783

Choderlos de Laclos (1741- 1803) publie *Les Liaisons dangereuses*.
Les frères Montgolfier, Joseph (1740-1810) et Etienne (1745-1799) réalisent le premier vol en montgolfière d'un être humain à Annonay.
Le traité de Versailles mettant fin à la guerre d'indépendance des Etats-Unis, est signé par la France, l'Espagne et la Grande-Bretagne.

1784

Beaumarchais présente *Le Mariage de Figaro*.
Mort de Diderot.

1785

Installation définitive de Boilly à Paris où il déménagera à huit reprises.
Jacques- Louis David (1748- 1825) expose *Le Serment des Horaces* (Louvre) au Salon.
Naissance du dauphin Louis XVII.

1787

Le 10 septembre Boilly épouse une arrageoise Marie-Madeleine Deslignie (1764-1795), fille d'un marchand arrageois, à l'église Saint-Géry à Arras. De cette union naîtront cinq enfants dont trois mourront dès leur plus jeune âge.

1788

Boilly travaille pour M. Calvet de Lapalun, son premier mécène et amateur originaire du sud de la France. Parmi ses commandes : *La Visite reçue* (1789), *Le Concert improvisé* (1790), *Ce qui allume l'amour l'éteint* (1790), (1791), *Le Vieillard jaloux* (1791) (cat 39,40, 41, 42).

1789

Ouverture des Etats Généraux.
L'Assemblée constituante est instituée le 17 juin. Naissance du système représentatif en France.
Prise de la Bastille le 14 juillet.
Déclaration des droits de l'Homme le 26 août.

1791

Premier envoi de Boilly au Salon : *Scène familiale* (n° 762).
Arrestation de la famille royale à Varennes.
L'église Sainte-Geneviève (Paris) devient le Panthéon.

1792

Proclamation de la République par la Convention.
Rouget de Lisle (1760- 1836) compose *La Marseillaise*

1793

Boilly présente cinq tableaux au Salon : *La Pensée trouvée* (n° 29), *Une Femme attachant un portrait* (n°64), *Le Commissionnaire* (n° 70) *Scène familiale* (n° 84), *L'Optique* (n° 363).

Exécution de Louis XVI puis de Marie-Antoinette.

Assassinat de Marat.

Robespierre est porté à la tête du Comité de salut public.

1794

Boilly est dénoncé comme auteur d'œuvres attentant aux mœurs républicaines par son compatriote Jean-Baptiste Wicar (1762-1834).

Il participe au concours d'art national de l'An II avec le *Triomphe de Marat* (Cat 58).

Robespierre est guillotiné le 10 Thermidor (28 juillet).

1795

Décès de son épouse Marie-Madeleine Boilly, le 4 juin 1795, à Paris.

Exposition au Salon : *Une Sainte famille* (n° 41), *Portrait d'Homme* (n° 42), *Portrait de Femme* (n° 43).

Second mariage du peintre, le 3 novembre à Paris, avec Adélaïde- Françoise Leduc (1778-1819). Cinq enfants naîtront de leur union. Leurs deux filles meurent en bas âge. Trois fils survivront : Julien Léopold (1796-1874) peintre, Edouard (1799-1854) compositeur Prix de Rome en 1823 et Alphonse Léopold (1801-1867) graveur.

Instauration du Directoire.

1796

Exposition au Salon : *L'Intérieur d'un atelier de peintre* (n°41)(cat 64), *La Queue au lait* (n°42), *Les Enfants traînés par un chien attelé à leur petite voiture* (n° 43), *La Laitière* (n° 44).

Création du Musée des Monuments Français par Alexandre Lenoir (1761- 1839).

1798

L'Atelier d'Isabey (Louvre) est présenté au Salon (n° 39) (cat 68) ainsi que le *Portrait d'une femme assise touchant du glace corde* (n° 40), *Portrait d'Elleviou* (n° 41), *Femme assise tenant un livre* (n° 42) (cat 108). C'est le début du succès pour Boilly.

Première campagne d'Égypte par Bonaparte ; L'Institut d'Égypte est fondé en septembre.

1799

Exposition au Salon : *Jeune Manœuvre* (n° 27), *Jeune Femme assise sur l'appui d'une Croisée* (n° 28)

Le coup d'État du XVIII brumaire de l'An VIII (9 novembre) marque la fin du Directoire et de la Révolution française. Bonaparte devient Premier Consul.

David peint *L'Enlèvement des Sabines* (Louvre).

Décès de Beaumarchais.

1800

Participation au Salon : *Un Intérieur d'atelier de peinture* (n° 35), *Une femme assise près d'un poêle, occupée à son ménage* (n° 36) (cat 113), *Portrait de C. Boieldieu, compositeur* (n° 37), *Trompe-l'œil* (n° 38) (cat 165), *Plusieurs portraits, sous le même numéro, faits chacun en une séance de deux heures* (n° 39).

Participation au *Journal des dames et des modes*, ainsi qu'au *Costume parisien de la fin du XVIIIe siècle et du début du XIXe siècle*.

David peint *Madame Récamier* (Louvre).

1801

Chateaubriand (1768-1848) publie *Le génie du Christianisme*.

1804

Boilly expose au Salon : *L'atelier d'un sculpteur - Tableau de famille* (n° 41) (cat 115), *L'Arrivée d'une diligence dan la cour des messageries* (n° 42) (cat 121), *La galerie du palais du Tribunat* (n° 43), *Trois des enfants de l'auteur faisant l'exercice* (n° 44), *Deux tableaux présentant des scènes de voleurs - Traits historiques* (n° 45) (cat 191).

Apogée du succès de Boilly.

Couronnement de Napoléon, empereur des Français, le 2 décembre 1804.

1805

Victoire de Napoléon à la bataille d'Austerlitz, le 2 décembre.

1807

David entreprend de peindre *Le Sacre de Napoléon* (Louvre).

Occupation de l'Espagne par les troupes napoléoniennes.

1808

Exposition au Salon : *Départ de Paris des conscrits de 1807* (n° 52) (cat 129), *Un Jeu de billard* (n° 53) (cat 125), *La Lecture du Bulletin de la grande armée* (n° 54) (cat 127), *Scènes de boulevard* (n° 55) (cat 128), *Portrait en pied du fils de l'auteur* (n° 57) et autres portraits.

Le Sacre de Napoléon est exposé au Salon.

Antoine Jean Gros (1771- 1835) peint *Napoléon sur le champ de bataille d'Eylau* (Louvre).

Achèvement de l'arc du triomphe du Carrousel.

1810

Mariage de Napoléon et de Marie-Louise. Naissance du futur Napoléon II (1811-1832).

1812

Exposition au Salon : *L'Entrée du jardin turc* (n° 108), *Tableau de genre* (n°109), *Un Christ* (n° 110) (cat 161), *M.G... donnant une leçon de géographie à sa fille* (n° 111) (cat 137).

Echec de la campagne d'Allemagne et de Russie avec la débâcle de la Berezina les 25-29 novembre.

1814

Exposition au Salon : *L'Entrée du jardin turc* (n° 112) (cat135), *L'intérieur de la cour des diligences* (n°113) (cat 121), *Scènes de boulevard* (n° 115) (cat 128), *M.G donnant une leçon de géographie à sa fille* (n° 116) (cat 137).

Première abdication de Napoléon.

Instauration de la Restauration (1814-1830) avec les règnes de Louis XVIII et Charles X, frères de Louis XVI

Ingres (1780- 1867) peint *La Grande odalisque* (Louvre)

1815

Les Cent-jours marquent le retour de Napoléon de son exil à l'île d'Elbe.

Défaite de Waterloo le 18 juin.

Retour de Louis XVIII.

1819

Exposition au Salon : *L'entrée du théâtre de l'Ambigu-Comique à une représentation gratis* (n°110) (cat 141) *Paysage avec fabriques d'Italie* (n° 112), *Intérieur de la boutique d'un marchand de vin* (n°116).

Mort de sa seconde épouse le 19 janvier.

Théodore Géricault (1791-1824) expose *Le Radeau de la Méduse* (Louvre).

1820

Ampère découvre l'électrodynamique.

Alphonse de Lamartine (1790- 1869) publie *Les Méditations poétiques*.

1821

Mort de Napoléon à Sainte-Hélène.

1822

Exposition au Salon : *Distribution de vin et de comestibles aux Champs-Élysées* (n° 120) (cat 142), *Le Déménagement* (n° 121) (cat 143). Champollion (1790- 1832) déchiffre les hiéroglyphes.

1823

Boilly crée *Les Grimaces*, une série de caricatures grinçantes lithographiées par François-Séraphin Delpech (lithographe et imprimeur) en noir et en couleurs.

1824

Exposition de Boilly au Salon : *L'Intérieur d'un café* (n° 179), *La Main chaude* et *Mon Pied de bœuf* (n°181) (cat 146).

Mort de Louis XVIII.

Eugène Delacroix (1798- 1863) peint *Le Massacre de Scio* (Louvre).

1825

Avènement de Charles X.

1826

Boilly séjourne en Suisse.

1829

Vente de la collection et des œuvres de Boilly les 13 et 14 avril à Paris : « catalogue du précieux cabinet de tableaux des écoles hollandaise, flamande et française de M. Boilly, peintre et des ouvrages les plus capitaux de cet artiste. Dessins à l'aquarelle. Terres cuites par Clodion. Vases et objets divers, salle Lebrun, rue de Cléry 21 ».

La vente comptait 37 tableaux de Boilly et des œuvres de Van de Velde, Mieris, Terborg, Drolling, Bertin, Valin, etc.

Invention de la locomotive à vapeur par Marc Seguin.

1830

Avènement de Louis Philippe

Delacroix peint *La Liberté guidant le peuple* (Louvre).

La Bataille d'Hernani oppose la nouvelle génération des « romantiques » guidée par Victor Hugo (1802-1885) aux « classiques », partisan d'une hiérarchisation stricte des genres théâtraux.

Stendhal (1783- 1842) publie *Le Rouge et le noir*.

Chopin (1810- 1849) et Liszt (1811- 1886) sont à Paris.

1833

Boilly reçoit la Légion d'honneur.

Dernière exposition au Salon.

Balzac (1799- 1850) publie *Eugénie Grandet*.

1839

Les débuts de la photographie : invention du daguerréotype par Louis Daguerre (1787- 1851).

1842

Mort du duc d'Orléans prince héritier de Louis-Philippe.

1845

Mort de Louis Boilly à Paris le 6 janvier, à l'âge de 84 ans. Il sera inhumé au Père Lachaise. Le 31 janvier, a lieu la vente de son atelier: « Catalogue d'une collection de tableaux, dessins, études d'après nature et croquis au crayon par feu Boilly, dont la vente se déroule à son domicile, rue Saint-Benoît au n° 8 bis ». La collection comprenait 20 tableaux peints : *L'Arrivée de la Diligence dans la cour des messageries* (n° 1), *Mon Pied de bœuf* (n° 3), *Les Coucous sur le quai des tuileries* (n° 10) et seize tableaux peints sur papier dont *La Distribution des comestibles aux Champs-Élysées* (n° 21), *Intérieur d'un café* (n° 30), *Les Voleurs dans le jardin* (n° 7).

INTRODUCTION

Extrait de l'essai d'Annie Scottez-de Wambrechies, Conservateur en chef au Palais des Beaux-Arts de Lille

Pourquoi une exposition Boilly ?

« On ne pardonne pas à Boilly d'avoir tant d'esprit, ni au public de prendre si grand plaisir à regarder ses tableaux. » Henry HARRISSE, 1898, p. 57.

Il y a deux cent cinquante ans, le 5 juillet 1761, naissait Louis Boilly, à La Bassée, « à quatre lieues au sud de la Lys et à trois à l'est de Béthune [...] au point de jonction de l'Artois et de la Flandre gallicane¹. » Depuis, le bourg a conservé la mémoire du peintre, discrètement lovée au détour d'une rue, d'un lycée, d'une imprimerie, sans plus trop savoir qui il était réellement.

Paradoxalement, depuis le décès de Boilly, en 1845, à l'âge vénérable de 83 ans, sa carrière atypique et son œuvre prolifique n'ont cessé de retenir l'attention des amateurs et historiens d'art, qui se sont adonnés à des monographies d'importance variable : Arthur Dinaux, l'un de ses contemporains, rédige des articles en 1847 et 1850, puis Henry HARRISSE en 1898 et Paul Marmottan en 1913, deux érudits rivaux dans leur passion à l'égard de Boilly, produisent chacun un ouvrage fondamental – les deux sont, en définitive, complémentaires – et toujours d'actualité jusqu'au prochain catalogue d'Étienne Bréton et de Pascal Zuber. Enfin, Mabile de Poncheville emboîte le pas aux premières publications en 1931. Les fondements posés, les expositions vont dès lors se succéder : pas moins de cinq au siècle dernier.

1930. « Boilly était demeuré merveilleusement vivant² »

Les travaux de HARRISSE et de Marmottan servent alors à ériger la première exposition *Louis Boilly*, en 1930 à Paris. Conçue à l'instigation de la Société des amis du musée Carnavalet, impressionnante d'ampleur, elle bénéficie du cadre prestigieux de l'ancien hôtel de Sagan, dans le Marais, propriété de MM. Jacques Seligmann et fils, « antiquaires ». Cent soixante-cinq œuvres sont réunies, peintures, dessins, miniatures et peintures sur porcelaine, issues en grande majorité de collections particulières, essentiellement parisiennes, souvent prestigieuses. Seuls sept musées français participeront³.

Placées en exergue du catalogue, deux citations définissent l'esprit de la manifestation : la première empruntée à HARRISSE : « Une exposition publique de l'œuvre de Louis Boilly s'impose. C'est alors, et alors seulement, qu'on lui rendra pleine justice » ; la seconde, à Marmottan : « L'histoire de la cité parisienne lui doit beaucoup... Boilly n'est-il pas, dans sa partie, un autre Mercier ? » L'ambition est affichée : rassembler et offrir à l'appréciation du public l'œuvre du peintre, qui de plus regorge d'informations chères à la vie parisienne, comparables à celles du *Tableau de Paris* de l'écrivain Louis Sébastien Mercier (1740-1814), publié en douze volumes de 1781 à 1790. Portée par le contexte d'un entre-deux-guerres précisément favorable au regain de la figuration, la redécouverte du peintre est acquise.

Le public est enchanté, les critiques également : « Boilly est le plus séduisant exemple de ce que donnent la probité artistique, la soumission au sujet, l'observation directe, le souci de composer⁴ » ; « Pourquoi nos yeux s'attachent-ils à cette peinture dénuée de hautes aspirations, qui se confine dans les sujets médiocres ? Est-ce simplement parce qu'elle nous livre un témoignage exact sur une époque défunte ? C'est plus encore parce qu'on y sent le don de transposer en un divin mirage les formes communes du réel, parce qu'à la probité de l'observation s'ajoute un secret lyrisme⁵. » Néanmoins, certains ne lui accordent qu'un rôle limité : « Il fut un maître de transition, précieux parce qu'il continua en plein XIX^e siècle la technique sinon la sensibilité de Chardin et de Greuze, des peintres de genre d'avant la Révolution, comme les Flamands [...]. Boilly continue à l'occasion la sensiblerie déclamatoire de Greuze, les gentillesses galantes des petits réalistes du XVIII^e siècle, mais toujours avec un caractère ferme et tempéré⁶. » Un autre regrette l'influence négative de Calvet de Lapalun, qui incite Boilly à « confondre de plus en plus peinture et pantomime », et condamne ces travaux (cat. 39-42), « un ensemble brillant mais d'un brillant superficiel », pour admirer « le rendu des étoffes [...] digne d'un Terburg ou d'un Gérard Dow », songeant même au nom de Vermeer face à une nature morte⁷. La référence à l'art des Hollandais du XVII^e siècle, certes indéniable, devient l'argument

¹ Mabile de Poncheville, 1931, p. 1.

² Arsène Alexandre, 1930, p. 200.

³ Du 31 mai au 22 juin 1930, 57, rue Saint-Dominique, ancien hôtel de Sagan.

⁴ Raymond Lecuyer, « Un peintre des Parisiens d'autrefois », *L'Illustration*, 14 juin 1930, p. 25.

⁵ Émile Bauman, « Louis Boilly », *L'Éclair de Montpellier*, 1930, non paginé.

⁶ *Ibid.*

⁷ Maximilien Gauthier, « L'exposition Louis-Léopold Boilly », *L'Art vivant*, p. 498.

qui qualifie et valorise l'art de Boilly. À l'opposé, elle conduit à nier la contemporanéité du peintre, qui aurait souffert « de la dictature davidienne » : « [...] victime des davidiens pendant la première période de sa vie, Louis-Léopold Boilly eut à souffrir du romantisme, de la vogue du genre troubadour qui faisait tort à l'art d'observation directe, dans la rue, au café, chez soi, pendant la seconde⁸. »

En revanche, Arsène Alexandre, l'un des plus célèbres critiques d'art de l'époque, perçoit la modernité de Boilly, inhérente à son adhésion à l'esthétique néoclassique ; il en propose une analyse approfondie : « Boilly était demeuré merveilleusement vivant. C'est étonnant comme il nous intéresse à ses petits drames et à ses tendres comédies, combien le manège des coquettes, les airs ingénus de ces Greuze de poche, malgré leur affectation ou à cause d'elle, a pris d'intérêt et de saveur. » Il poursuit : « [...] le tour de force de l'exposition, je ne saurais trop redire le mot, c'est d'avoir non seulement rassemblé les tableaux les plus célèbres de Boilly qui sont d'un prix infini, mais d'avoir retrouvé et mis en regard les dessins et études pour ces compositions dont certaines occupent à peine quelques centimètres carrés dans le *Sacre* de David, et qui comprennent autant et même plus de personnages que lui. » À ses yeux, la filiation avec David est patente, et bien plus encore dans l'aquarelle préparatoire au *Sacre* (ill. 1 et ill. 2). « C'est qu'il y a en réalité quelque chose de davidien dans une scène si fortement agencée. Et c'est vraiment un phénomène aussi curieux que difficile à expliquer que ce rapetissement volontaire, non pas de la vision, mais des dimensions chez un aussi habile peintre⁹. »

Dans le sillage de l'exposition, Mabille de Poncheville dédie l'année suivante, en 1931, un ouvrage à Boilly, qui passe sous sa plume du « charmant peintre de boudoirs » à « l'annaliste à la Balzac, et sous la Révolution comme sous l'Empire, un véritable peintre d'histoire »¹⁰.

1984-1999. Une somme d'expositions

Un bon demi-siècle s'écoule avant que Boilly ne jouisse d'une faveur nouvelle, à la lumière de l'exposition *De David à Delacroix*, qui fit date, vouée à l'« exploration de terres inconnues ou bien mal défrichées de l'histoire de l'art », si profuses en France de 1774 à 1830¹¹ ; notre peintre y tient une place honorable. Concentrées sur les deux dernières décennies du XX^e siècle, quatre expositions vont s'ensuivre. Leur particularité : s'attacher à étudier des pans précis de la production de Boilly.

La première, en 1984, est toute désignée pour célébrer le cinquantenaire du musée Marmottan et ainsi rendre hommage à son fondateur, Paul Marmottan (1856-1932), biographe de Boilly et grand amateur de ses petits portraits. La présentation, modeste au regard de celle de 1930, ne compte que 92 œuvres : 67 tableaux et 25 dessins, empruntés de nouveau aux collections parisiennes et versaillaises¹². Elle garde cependant le même angle d'approche, les chroniques de la vie parisienne, qui sont orchestrées autour de deux uniques temps forts : *L'Atelier d'Isabey* (Salon de 1798, cat. 68) et *L'Atelier de Houdon* (Salon de 1804, cat. 115). Richard Wrigley regrettait alors que n'ait été saisie l'occasion d'approfondir la connaissance du peintre¹³ malgré les efforts de Carol Eliel menés dans sa réflexion sur l'envergure réelle de Boilly « précurseur de l'esthétique moderne », qui lui fait noter la postérité de *L'Atelier d'Isabey* au XIX^e siècle par le truchement de Fantin-Latour avec ses tableaux *Hommage à Delacroix* et *Un atelier aux Batignolles*¹⁴.

Quatre ans plus tard, la ferveur liée à la célébration du bicentenaire de la Révolution française associée à l'acquisition de deux portraits en pied - une révélation à l'époque -, ceux de M. et M^{me} d'Aucourt de Saint-Just (cat. 102 et 101), invite le musée des Beaux-Arts de Lille à monter à son tour une exposition *Boilly*, également restreinte (78 œuvres : 55 tableaux et 23 dessins) car centrée sur les collections publiques et privées de la région Nord-Pas-de-Calais. Tout en révélant la richesse d'œuvres méconnues, la manifestation soulignait la sensibilité d'un territoire indéfectiblement attaché à l'art de Boilly¹⁵. Pierre Vaisse admettait une exposition « limitée dans son propos mais [offrant] une image beaucoup plus riche que celle qu'on en a d'habitude¹⁶ ». Emmanuel de Roux approuvait quant à lui « le chroniqueur paisible de ces temps troublés. Car le meilleur de son œuvre ce ne sont pas ces innombrables portraits qu'il exécutait en moins de deux heures pour nourrir son imposante famille, mais son souci de témoigner avec un réalisme croissant de la vie de ses contemporains¹⁷ ».

⁸ *Ibid.*

⁹ « L'exposition de Boilly. Hôtel de Sagan », *Renaissance*, XIII, n° 7, juillet 1930, p. 200-201.

¹⁰ Bauman, *op. cit.*

¹¹ 1974-1975, Paris-Détroit-New York, Pierre Rosenberg, introduction du catalogue, p. 13.

¹² 1984, Paris, Marmottan. Paul Marmottan fit don de son hôtel particulier et de ses collections à l'Académie des beaux-arts, demandant à cette occasion que la rue bordant l'hôtel soit rebaptisée au nom de Boilly.

¹³ *The Burlington Magazine*, juillet 1984, p. 453-454.

¹⁴ 1984, Paris, Marmottan, p. 11-17.

¹⁵ 1988-1989, Lille, musée des Beaux-Arts.

¹⁶ *Le Figaro*, 22 décembre 1988, p. 38.

¹⁷ *Le Monde*, 17 novembre 1988, p. 24.

La troisième initiative revient en 1998-1999 à la bibliothèque Marmottan de Boulogne-Billancourt, qui choisit de mettre en valeur la « surprenante » série des trente petits portraits (cat. 3-20 et 53) « peints avec une économie de moyens stendhalienne¹⁸ » et neuf dessins (cat. 35) du musée Marmottan, source d'enthousiasme esthétique pour Bruno Foucart : « Le goût de Boilly pour la réalité - ce qui explique sa pratique virtuose du trompe-l'œil - s'accompagne toujours d'une sympathie et d'un respect pour les êtres qui font de ce précurseur du réalisme le plus humain des peintres de la génération néo-classique¹⁹. »

Ces mêmes années correspondent au 150^e anniversaire de la mort de Boilly, qui est commémorée sur le sol américain grâce à une rétrospective « de poche » présentée successivement à Fort Worth et à Washington en 1995 et 1996. « Boilly à la conquête des États-Unis » titre alors *Le Journal des arts* : « Certains admirateurs de Louis-Léopold Boilly se demandaient si le charme de sa peinture allait résister à une présentation exhaustive de son œuvre. Fort heureusement, les organisateurs de l'exposition ont limité leur sélection à quarante-quatre tableaux, sans aucun dessin ni gravure²⁰. » Une majorité des chefs-d'œuvre provenaient de France, de Russie, d'Australie, d'Angleterre, tels *Le Triomphe de Marat* (cat. 38), *Le Billard* (cat. 125), *L'Entrée du Jardin Turc* (cat. 135) ou encore *Jeune fille à la fenêtre* (cat. 186)²¹. L'accent est porté sur l'époque glorieuse de Boilly, sous l'Empire, et fait éclater sa virtuosité en un véritable feu d'artifice sur les cimaises américaines, ce qui, pour Philippe Bordes, l'élèverait au rang des meilleurs, quelque part entre Greuze et Courbet²² ; par contre, l'interprétation des sujets privilégie un point de vue sociologique inédit, développé par Susan Siegfried²³. Le goût des Américains et les portes de leurs musées s'ouvrent grand au peintre Boilly.

2011. « Mais quelles pièces inimitables dans leur ingénieuse authenticité !²⁴ »

Les jalons pour une rétrospective internationale sont plantés : Lille en saisit l'occasion en 2011, année commémorative du 250^e anniversaire de la naissance de l'artiste. Cent quatre-vingt-dix œuvres composent la présente exposition, ce qui l'apparente, tout en la dépassant en nombre, à celle de 1930. Le contexte a changé : entre les deux manifestations, Paris en 1930 et Lille en 2011, Boilly a glissé du statut de peintre pour collectionneurs français à celui de peintre reconnu par les musées à travers le monde ; il s'est hissé du statut de peintre national à celui de peintre à la renommée internationale. L'acquisition récente de *L'Entrée du Jardin Turc* par le Getty Museum de Los Angeles ne le démentira pas (cat. 135). Et pourtant, fait étrange mais consubstantiel à l'art de Boilly, son statut de grand ou petit maître ne cesse d'agiter les spécialistes et invite, de fait, Jacques Foucart à reprendre le débat, quelques pages plus loin.

Renouveler, oserait-on dire dépoussiérer, « le tour de force » des Amis de Carnavalet, quatre-vingt ans après, voilà assurément l'enjeu lillois pensé à la lumière des connaissances contemporaines en histoire de l'art et des regards croisés des meilleurs spécialistes internationaux, précieux contributeurs du présent catalogue, dont Susan Siegfried, Humphrey Wine, Étienne Bréton et Pascal Zuber pour les essais.

Le parti pris de Lille est donc de présenter les différents temps de la carrière de Boilly, qui s'égrènent au fil d'une exposition ménageant des respirations thématiques autour du peintre, de sa famille et de son entourage (cat. 21-39), de l'atelier d'artistes amateurs à ceux d'Isabey et de Houdon (cat. 64-98), des portraits préromantiques (cat. 99-109), pour s'achever sur une séquence inédite, l'art de l'illusion et de la caricature, témoignage de son esprit facétieux, à l'instar de son autoportrait en Jean qui rit (cat. 175, ill. 3). La confrontation des tableaux, études à l'huile, dessins, gravures et grisailles « à l'imitation de l'estampe » fait revivre le processus de création fécond et minutieux, aux intentions subtiles, d'un artiste doué jouant, et se jouant, du principe de répétition.

Bien sûr, des absences regrettées altèrent la physionomie de la manifestation. Les principales sont liées à des prêts non aboutis pour des tableaux souvent en mains privées, tels les emblématiques portraits de M. et M^{me} Oberkampf et leurs enfants, la série des *Croyables*, le tableau du *Sacre* ou *Scène de carnaval, boulevard du Crime*, le dessin *Triple portrait de Bonaparte*, les aquarelles *L'Averse* ou *L'Aumône*. De même, l'œuvre de Boilly est si prolifique et multiforme que le choix a été fait de n'évoquer que par petites touches sa production de miniaturiste et de lithographe, des sujets à part entière qui mériteraient dans le futur une attention plus ciblée.

Fort d'une joyeuse verve populaire, Boilly, l'autodidacte, s'empare avec une rare virtuosité du portrait, de la scène de genre, du trompe-l'œil et de la caricature, héritage de ses origines septentrionales ; il les transforme, les réinvente en y inscrivant ses codes de l'actualité. Dans la foulée d'*Isabey*, le portrait mondain

¹⁸ Foucart, 1984, p. 31.

¹⁹ 1998-1999, Boulogne-Billancourt, p. 2.

²⁰ Paul Jeromak, *Journal des arts*, janvier 1996, p. 14.

²¹ 1995-1996, Fort Worth-Washington.

²² 1995-1996, Fort Worth-Washington.

²³ « Fort Worth and Washington. Louis-Léopold Boilly », *The Burlington Magazine*, février 1996, p. 152-155.

²⁴ HARRISSE, 1898, p. 61.

cède la place aux petits portraits « d'identité » de ses contemporains. Le concept traditionnel de la scène de genre aux effets galants, pittoresques, des débuts de carrière est dépassé au profit de scènes relatant les « faits divers » de son temps, quel qu'en soit le moteur (la famille, l'actualité militaire, artistique, les loisirs), toutes classes sociales mêlées. Le peintre se fait le chroniqueur, si ce n'est le « chansonnier », d'une société qu'il voit s'embourgeoiser, aussi bien dans la *Scène de voleurs* (cat. 181), *Les Femmes se battent* (cat. 191), que dans la série des *Grimaces* (cat. 176-179 et 182), où les expressions des visages virent à la caricature la plus truculente et féroce. Ses œuvres exposées au Salon attirent la foule des curieux mais provoquent l'hostilité des critiques jugeant ses tableaux trop « vrais », voire triviaux, telle *La Galerie du palais du Tribunat* (thème de l'essai signé par Étienne Bréton et Pascal Zuber). Boilly, « ce précurseur du réalisme », emploie néanmoins le langage de son temps insufflé par David et Ingres. À leur instar, il cultive la pureté de la ligne, le trait concis, le sens du relief et de sa contraction, le goût des foules vivantes, sans renoncer à sa vision gourmande d'un monde miniaturisé.

Respectueux de l'individualisation des personnages, mais sensible tout autant au caractère contemporain, presque immédiat, des scènes de la vie citadine, Boilly adhère à cette nouvelle peinture, réaliste, expressive, moins banale qu'on ne l'a affirmé, plus savante qu'on ne l'a prétendu, qui faisait déjà dire à Bruno Foucart en 1984 : « Le véritable bonheur que suscite un tableau de Boilly n'est pas seulement celui de la juste narration, mais d'abord celui de la grande, de la pure peinture. Heureuse époque où un David et un Boilly ne se faisaient pas honte²⁵. »

²⁵ Foucart, 1984, p. 31.

PROPOS GÉNÉRAL DE L'EXPOSITION

Réunissant 190 peintures, dessins, lithographies, miniatures et pièces de mobilier issus des plus prestigieux musées internationaux, l'exposition du Palais des Beaux-Arts de Lille propose un regard inédit et complet sur la production de Louis Boilly. En sept sections chronologiques et thématiques retraçant l'itinéraire du peintre, la rétrospective rassemble ses plus grands chefs-d'œuvre conservés à Paris et dans la région Nord-Pas de Calais, mais aussi en Angleterre, aux États-Unis, en Russie, en Allemagne et dans de nombreuses collections particulières.

SECTIONS ET LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

Préambule

Consacré aux petits portraits que Boilly réalise au cours de sa carrière, le préambule de l'exposition fait le choix de présenter en premier lieu ce à quoi le nom de Boilly reste attaché. Réalisés comme le veut la formule en « deux heures de temps » (livret du Salon de 1800), ces petits portraits, produits sans doute par milliers, ont fait la renommée de l'artiste au point parfois de le réduire à cette seule production. La demande était forte : peindre hommes et femmes incarnant les classes montantes des années 1800. Selon une même formule, n'ignorant pas les règles de la standardisation (un fond sombre / un cadrage serré au buste / une attention psychologique accordée au modèle), Boilly sut répondre à la demande. Les petits portraits des musées Marmottan-Monet et Carnavalet témoignent ici de sa production.

Jules Boilly, *Louis Boilly*, huile sur toile, 130,5 x 98,5 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. P 406

Portrait d'un acteur en veste rouge, bordée de fourrure, huile sur toile, 21,5 x 17 cm, Paris, musée Carnavalet, Inv. P 1470

Portrait d'un acteur en veste blanche, huile sur toile, 21,5 x 17 cm, Paris, musée Carnavalet, Inv. P 1469

Portrait de jeune femme, huile sur toile, 22 x 17 cm, Paris, musée Marmottan-Monet, Inv. 803

Portrait du maréchal de Ludwig-Adolf-Peter de Wittgenstein, huile sur toile, 21,7 x 16,2 cm, Paris, musée Marmottan-Monet, Inv. 1125

Portrait d'un chevalier de Saint-Michel, huile sur toile, 22,4 x 16,7 cm, Paris, musée Marmottan-Monet, Inv. 1126

Portrait d'homme, dit de Louis-Benoît Picard, huile sur toile, 21,7 x 16,4 cm, Paris, musée Marmottan-Monet, Inv. 1127

Portrait d'un mousquetaire gris en tenue de ville, huile sur toile, 21,6 x 16,5 cm, Paris, musée Marmottan-Monet, Inv. 1129

Portrait d'homme, huile sur toile, 21,8 x 16,5 cm, Paris, musée Marmottan-Monet, Inv. 1130

Portrait de Charles du Houx, marquis de Vioménil, huile sur toile, 22 x 17 cm, Paris, musée Marmottan-Monet, Inv. 1132

Portrait d'homme, huile sur toile, 22 x 16,3 cm, Paris, musée Marmottan-Monet, Inv. 1134

Portrait d'homme, dit d'Antoine-François Peyre, huile sur toile, 22 x 16,8 cm, Paris, musée Marmottan-Monet, Inv. 1135

Portrait présumé d'Alexandre-Balthazar-Laurent Grimod de La Reynière, huile sur toile, 22 x 16,8 cm, Paris, musée Marmottan-Monet, Inv. 1137

Portrait d'un chirurgien aux armées, huile sur toile, 22,4 x 17 cm, Paris, musée Marmottan-Monet, Inv. 1138

Portrait de Madame Louis de Marizy, huile sur toile, 22 x 16,6 cm, Paris, musée Marmottan-Monet, Inv. 1143

Portrait d'un fonctionnaire de préfecture, huile sur toile, 21,9 x 16,6 cm, Paris, musée Marmottan-Monet, Inv. 1144

Portrait présumé du chanteur Pierre-Jean Garat, huile sur toile, 21,5 x 17 cm, Paris, musée Marmottan-Monet, Inv. 1146

Portrait de femme, huile sur toile, 21,7 x 16,5 cm, Paris, musée Marmottan-Monet, Inv. 1147

Portrait d'homme, huile sur toile, 22 x 16,6 cm, Paris, musée Marmottan-Monet, Inv. 1148

Portrait de femme âgée, huile sur toile, 21,5 x 16,6 cm, Paris, musée Marmottan-Monet, Inv. 1149

Portrait de femme, dit de Madame Campan, huile sur toile, 22,4 x 18,6 cm, Paris, musée Marmottan-Monet, Inv. 1154

Section 1 : Boilly, sa famille et ses proches

La première section de l'exposition se propose de faire les présentations. La famille nombreuse de Boilly - il aura deux épouses et 10 enfants - et ses proches, homme de lettres ou comédien, figurent au premier rang de la reconstitution familiale. Les autoportraits de l'artiste forment une série marquant l'évolution des modes et des apparences. Du premier autoportrait, encore très marqué par l'Ancien Régime, avec cheveux et teint poudrés, aux dernières notations d'esprit romantique, les autoportraits de Boilly illustrent les changements d'une époque courant des années 1790 à 1832. Ils marquent aussi l'évolution du regard que porte l'artiste sur lui-même, tantôt serein, tantôt grave, tantôt facétieux.

Autoportrait, vers 1793, huile sur toile, 26,9 x 22,4 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. P 399

Autoportrait en révolutionnaire, huile sur bois, 23 x 17 cm (ovale), collection particulière

Portrait de Mme Boilly (1764-1795), crayon noir et pastel sur papier, 22 x 27 cm, Boulogne-sur-Mer, musée-château, Inv. 28L

Portrait d'un fils de Boilly, vers 1795-1800, huile sur papier, 18 x 14 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. P 398

Portrait de Simon Boilly (1792-1876), pierre noire, sanguine, rehauts de craie blanche et lavis gris sur papier vélin, 25,3 x 20,1 cm, collection particulière

Portrait de Mme Boilly (1778-1819), vers 1795, crayon noir, rehauts de blanc sur papier anciennement bleu, 50 x 39 cm, Orléans, musée des Beaux-Arts, Inv. 302

Edouard Boilly (1799-1854), miniature, diamètre 7 cm, Paris, musée du Louvre, Inv. RF 30666

Portrait de Julien Boilly (1796-1874), Salon 1808, huile sur toile, 98 x 80 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. P 404

Mes Petits soldats, 1809, huile sur toile, 44 x 32 cm, Douai, musée de la Chartreuse, Inv. 2043

Portrait d'une fillette, pierre noire sur deux feuilles de papier vélin blanc, 21,6 x 16,9 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. Pl. 1113

Autoportrait, huile sur toile, 45 x 38 cm, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon, Inv. MV 707

Autoportrait, 1819, pastel et gouache, 31 x 24 cm, Boulogne-sur-Mer, musée-château, Inv. 26L

Autoportrait, 1832, pierre noire, 23,2 x 15,8 cm, Paris, musée Carnavalet, Inv. D 7099

Portrait de la famille de Chenard, pierre noire et craie blanche, sur papier vélin, 45,1 x 29,6 cm, New York, The Morgan Library and Museum, Thaw Collection, Inv. EVT 10

Portrait de Madame Chenard, 1813, huile sur toile, 32,1 x 24 cm, Paris, musée Marmottan, Inv. 1156

Portrait de jeune fille, pierre noire et rehauts de blanc sur papier beige, 13,4 x 11,4 cm, Paris, musée Marmottan-Monet, Inv. 87C

Portrait de M. Arnault, huile sur toile, 21,5 x 16,5 cm, Paris, musée du Louvre, Inv. R.F. 1946

Portrait de Louis Arnault, huile sur toile, 21,8 x 16,5 cm, Paris, musée du Louvre, Inv. R.F. 1949

Portrait de Gabrielle Arnault, huile sur toile, 21,5 x 16 cm, Paris, musée du Louvre, Inv. R.F. 1950

Joseph Chinard, *Portrait de Boilly*, médaillon en bronze, diamètre 26 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. Sc. 95

Section 2 : Le succès parisien 1785 -1791

Scènes galantes et moralisatrices. Le mécénat de M. Calvet de Lapalun

Les premiers tableaux de Boilly s'inscrivent au cœur des codes du XVIII^e siècle galant. Dans les intérieurs choisis de ses scènes de genre, Boilly campe les jeux de l'Amour. Sa rencontre avec son premier mécène, Antoine Calvet de Lapalun (1736-1820), favorise la réalisation d'un ensemble de huit œuvres (dont quatre sont conservées au musée de Saint-Omer). Exécutées entre 1789 et 1791, ces petites scènes, au ton mi-moralisateur, mi-galant, se caractérisent par une facture porcelainée qui a permis d'évoquer Fragonard. Dès sa jeunesse, Boilly s'amuse des effets de la grisaille, multipliant les versions colorées et monochromes d'un même sujet.

La Visite reçue, 1789, huile sur toile, 45 x 55 cm, Saint-Omer, musée de l'Hôtel Sandelin, Inv. 0256 CM

Le Concert improvisé ou *Le Prix de l'Harmonie*, 1790, huile sur toile, 46 x 55 cm, Saint-Omer, musée de l'Hôtel Sandelin, Inv. 0252 CM

Ce qui allume l'Amour, l'éteint ou *La Philosophie*, 1790, huile sur toile, 45 x 55 cm, Saint-Omer, musée de l'Hôtel Sandelin, Inv. 0254 CM

L'Amant jaloux, 1791, huile sur toile, 46 x 55 cm, Saint-Omer, musée de l'Hôtel Sandelin, Inv. 0255 CM

Les Malheurs de la jalousie ou *L'Amant jaloux*, vers 1791-1794, huile sur toile, 54 x 65 cm, Moscou, musée Pouchkine, Inv. 1214

Femme regardant son portrait, vers 1790, huile sur toile, 45,7 x 54,5 cm, Dallas, Museum of Art, Inv. 29.2004.9

L'Indiscrétion, huile sur toile, 46 x 38,5 cm, Paris, musée Cognacq-Jay, Inv. J.5/B.5

Le Conseil maternel, huile sur toile, grisaille, 46 x 37 cm, Paris, musée des Arts Décoratifs (dépôt du Louvre), Inv. R.F. 1961.19

Le Cadeau délicat, huile sur toile, grisaille, 46 x 37 cm, Paris, musée des Arts Décoratifs (dépôt du Louvre), Inv. R.F. 1961.18

Le Cadeau délicat, huile sur toile, version colorée, 52,7 x 45 cm, Toulouse, Fondation Bemberg, Inv. 1119

L'Expérience électrique, vers 1791, huile sur toile, 46,1 x 55,3 cm, Richmond, Virginia Museum of Fine Arts, Inv. 73.31

Marie Gilbert Mottier, marquis de La Fayette, en uniforme de Capitaine du régiment de Noailles (1797-1834), 1788, huile sur toile, 90 x 71 cm. Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon, Inv. MV 8522

Portrait présumé de Robespierre, huile sur toile, 41 x 32,5 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. P396

Section 3 : La période révolutionnaire

Peu d'œuvres de la période révolutionnaire nous sont parvenues. Les carrières vont au ralenti et les sujets des œuvres de Boilly sont critiqués et dénoncés. Les accusations de son compatriote Jean-Baptiste Wicar, portées au nom de la décence, ont longtemps fait croire à un ralliement forcé de Boilly à la République. Son célèbre *Triomphe de Marat* (1794, musée de Lille) répondait en réalité aux exigences du concours de l'an II. Après 1794, Boilly commence à introduire une approche plus politique et plus sociale dans ses sujets. C'est principalement à travers une série de dessins, d'une grande maîtrise en matière de lavis, que s'illustrent les thèmes révolutionnaires de Boilly.

Le chanteur Simon Chenard en costume de sans-culotte, vers 1792, huile sur bois, 33,5 x 22,5 cm, Paris, musée Carnavalet, Inv. P. 8.

L'Héroïne de Saint-Milhier, vers 1793, plume, encre brune, lavis et rehauts de blanc sur papier crème, 41 x 52 cm, collection particulière

Les Horreurs de la guerre, pierre noire, plume, encre brune, lavis et rehauts de blanc sur papier brun, 37 x 52 cm, collection particulière

Corps de garde civique, plume, encre brune et lavis sur papier crème, 33 x 42 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. Pl 1111

Le Triomphe de Marat, plume, encre noire, lavis gris et brun, 74 x 90 cm, Versailles, musée Lambinet, Inv. 730 (legs Vatel)

Le Triomphe de Marat, 1794, huile sur papier marouflé sur toile, 80 x 120 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. P 395

Rixe entre muscadins et jacobins, plume et lavis d'encre de Chine, rehauts de blanc, 40 x 53 cm, Paris, musée Carnavalet, Inv. D 7065

Section 4 : Les débuts de la Célébrité. Du Directoire au Consulat 1795-1804

La collaboration de Boilly avec son mécène Lapalun cesse en 1792 pour laisser place à une production plus personnelle et plus aboutie correspondant aux années du Consulat et du Premier Empire. Boilly s'attache alors à saisir, en notations rapides et justes, l'ambiance du moment choisi. Habitant au centre de Paris - il déménagera huit fois - Boilly évolue au cœur de la vie parisienne avec aisance et succès. Scènes de boulevards, cafés, théâtres, jardins publics : il donne à voir une nouvelle urbanité aux effets de foule savamment ménagés. Boilly a trouvé dès lors sa formule picturale.

Chronique des milieux artistiques, sa série des *Ateliers* est un exemple de la diversité de son talent de portraitiste, combinant à la fois portrait collectif, portrait individuel et étude d'expression, notamment pour son célèbre *Atelier d'Isabey* (1798, Louvre) pour lequel il multiplie les études préparatoires. Boilly s'attache à un certain romantisme en brossant de nombreux portraits en pied, sur fond de paysage (*Mlle Athénais*, 1807, Paris, Musée du Petit Palais) dont la précision raffinée, rappelant celle de son contemporain Ingres, ne nuit pas à la poésie du sujet.

a) L'ère folle du Directoire

L'Incroyable Parade, 1797, huile sur bois, 41 x 54 cm, collection particulière

L'Incroyable Parade, plume, encre brune et lavis brun sur papier vergé, 49,3 x 63,5 cm, collection particulière

Etude centrale pour la Scène de carnaval, plume, encre brune, lavis gris, 24 x 39 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. Pl. 1117

Scène de carnaval, boulevard du Crime, Salon 1833, huile sur toile, 61 x 70 cm, collection particulière

Les Coucoucs sur le quai des Tuileries, vers 1810, esquisse au pinceau et à l'encre de Chine sur toile préparée, 36 x 130 cm, Paris, musée Carnavalet, Inv. P 2642

b) Les Ateliers d'artistes

La Peintre dans son atelier, vers 1796, huile sur toile, 49,9 x 60,5 cm, Schwerin, Staatliches Museum Schwerin, Inv. G 240

La Femme de l'artiste dans son atelier, vers 1795-1799, huile sur toile, 40,8 x 32,5 cm, Williamstown, Sterling and Francine Clark Art Institute, Inv. 646

c) Le Salon de 1798 - L'Atelier d'Isabey

L'Atelier d'Isabey, Salon 1798, huile sur toile, 71,5 x 111 cm, Paris, musée du Louvre, Inv. RF 1290 bis

Groupe d'artistes dans l'Atelier d'Isabey, pierre noire, estompe et rehauts de craie blanche sur papier beige, 39 x 54,3 cm, New York, The Metropolitan Museum, Inv. 2010.449.

Première étude générale pour l'Atelier d'Isabey, pierre noire, estompe et rehauts de craie blanche sur papier gris-bleu, 26,5 x 41 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. Pl. 1116

Seconde étude générale pour l'Atelier d'Isabey, crayon noir, plume et lavis d'encre de Chine, rehauts de gouache blanche, 56,5 x 79,5 cm, Lille, Palais des Beaux-Arts, Inv. Pl. 1115

François-Benoît Hoffman, huile sur papier marouflé sur toile, 17,8 x 15,5 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. P 367

Charles-Louis Corbet, huile sur papier marouflé sur toile, 20,8 x 18,5 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. P 379

Martin Drolling, huile sur papier marouflé sur toile, 21 x 17 cm, Lille, Palais des Beaux-Arts, Inv. P 378

Jean-Louis Demarne, huile sur papier marouflé sur toile, 18,2 x 14,9 cm, Lille, Palais des Beaux-Arts, Inv. P 370

Jean-Baptiste Isabey et Nicolas-Antoine Taunay, huile sur papier marouflé sur toile, 31 x 28,4 cm, Lille, palais des Beaux-Arts Inv. P 375

François Gérard, huile sur papier marouflé sur toile, 46 x 38 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. P 385

Jacques-François-Joseph Swobach, huile sur papier marouflé sur toile, 21 x 17,5 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. P 372

Charles-Guillaume-Alexandre Bourgeois, huile sur papier marouflé sur toile, 21,5 x 17,4 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. P 369

Guillaume Guillon Lethière et Carle Vernet, huile sur papier marouflé sur toile, 43 x 37 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. P 387

Jean Duplessis-Bertaux, huile sur papier marouflé sur toile, 17,6 x 15,4 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. P 366

Pierre-François-Léonard Fontaine, huile sur papier marouflé sur toile, 18,4 x 15,3 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. P 381

Atelier d'une jeune artiste, 1800, huile sur toile, 63 x 57 cm, Moscou, musée Pouchkine, Inv. 1260

Quatre jeunes gens dans un atelier, vers 1820, crayon noir, estompe et rehauts de craie blanche sur papier beige, 29,8 x 36,5 cm, Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, Inv. 2000.63

Charles Percier, huile sur papier marouflé sur toile, 28,5 x 21 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. P 376

Jean-Thomas Thibaut, huile sur papier marouflé sur toile, 18,4 x 14,8 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. P 371

Jean-François Van Dael, huile sur papier marouflé sur toile, 38 x 27,7 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. P 363

Pierre-Joseph Redouté, huile sur papier marouflé sur toile, 21,5 x 17,5 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. P 368

François-Joseph Talma, huile sur papier marouflé sur toile, 20,8 x 17,5 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. P 377

Charles Meynier, huile sur papier marouflé sur toile, 21,6 x 18,6 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. P 380

Louis Boilly et Simon Chenard, huile sur papier, 24 x 18 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. P 384

Jean-Joseph-Xavier Bidault, huile sur papier marouflé sur toile, 23,8 x 18 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. P 383

Anne-Louis Girodet, huile sur papier marouflé sur toile, 31,8 x 23,8 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. P 386

Antoine-Denis Chaudet, huile sur papier marouflé sur toile, 37 x 29 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. P 365

François-Frédéric Lemot, huile sur papier marouflé sur toile, 21,7 x 17,8 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. P 373

Gioachino Serangeli, huile sur papier marouflé sur toile, 28,6 x 21,1 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. P 374

Maurice Blot, huile sur papier marouflé sur toile, 17 x 14 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. P 382

Minerve (étude d'après une sculpture), pierre noire avec rehauts pierre blanche sur papier originellement bleu, 29,2 x 21,5 cm, New York, The Metropolitan Museum, Inv. 2009.477

Etude de seize têtes d'expression, vers 1790-96, pierre noire et rehauts de pierre blanche sur papier (bleu à l'origine), 57,5 x 45,5 cm, Paris, collection prat.

Réunion d'artistes, eau-forte, 59,3 x 40,2 cm, Lille, palais des Beaux-arts, Inv. 2004.0.47

d) Les portraits pré-romantiques

Portrait du compositeur François Adrien Boieldieu en pied, Salon 1800, huile sur toile, 65 x 54 cm, Rouen, musée des Beaux-Arts, Inv. 1905.1. 1

Portrait du compositeur François Adrien Boieldieu, huile sur papier marouflé sur carton, 18 x 14,2 cm, Rouen, musée des Beaux-Arts, Inv. 2010.7.1

Portrait de Mme d'Aucourt de Saint-Just, vers 1801, huile sur toile, 56 x 46 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. P 1950

Portrait de M. d'Aucourt de Saint-Just, vers 1801, huile sur toile, 56 x 46 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. P 1949.

Portrait de Mme Tallien, huile sur bois, 52 x 42 cm, collection particulière

Portrait d'Antoine-Thomas-Laurent Goupil, huile sur toile, 71 x 58,5 cm, Angleterre, collection particulière

Portrait de Mme Saint-Ange Chevrier, 1809, Huile sur toile, 72 x 59 cm, collection particulière

Jeune femme lisant dans un paysage, Salon 1798, pierre noire et rehauts de blanc, 44 x 32,8 cm, Hanover, Hood Museum of Art, Inv. D.2003.19

Portrait de Mlle Athénaïs d'Albenas, 1807, huile sur toile, 65 x 54,5 cm, Paris, musée du Petit Palais, Inv. PDUT 01983

Vue d'un lac, 1797, huile sur toile, 22,8 x 30,4 cm, Los Angeles, Los Angeles County Museum of Art, Inv. M.2000.179.32

e) La vie quotidienne

La Repasseuse, vers 1800, huile sur toile, 40,7 x 32,4 cm, Boston, Museum of Fine Arts, Inv. 1983.10

Jeune Femme moulant du café, pierre noire et craie blanche, 49,9 x 39,5 cm, Paris, musée du Louvre, Inv. R.F. 54740

La Cuisinière, huile sur toile, 63,4 x 52,5 cm, Toulouse, Fondation Bemberg, Inv. 1081

L'Enfant puni, vers 1802, plume, encre noire et lavis, 18,7 x 25 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. W. 3540

Section 5 : L'Empire et la gloire 1804-1814

La cinquième section de l'exposition réunit le plus grand nombre d'œuvres de Boilly présentées au Salon. Il en exposera près d'une cinquantaine à rythme régulier. Les années 1808 à 1814 correspondent au grand succès de Boilly. Les formats de ses œuvres se font plus imposants, même s'il reste attaché aux formats intimistes. Aux scènes d'extérieur, les grandes frises narratives déroulant, souvent dans le bruit et la cohue, la vie de ses contemporains ; aux scènes d'intérieur, les ateliers (*Houdon*) et les sujets familiaux (mère et enfant, père instructeur etc.). Peintre d'histoires, plutôt que d'Histoire, Boilly donne à voir les grands événements de l'époque (*Les Conscrits*, *La Grande Armée*) depuis le prisme du spectateur, du témoin qu'il était, et non du héros. A cet effet, il aime à décrire les individualités qu'il oppose avec jubilation (l'élégant bourgeois et le mendiant ; l'enfant des classes aisées aux jeunes savoyards etc.). Il y a en somme plus d'une histoire à voir dans les tableaux de Boilly.

a) Le Salon de 1804 - *L'Atelier de Houdon* et *L'Arrivée de la diligence*

L'Atelier de Houdon, Salon 1804, huile sur toile, 85 x 104 cm, Paris, musée des Arts Décoratifs, Inv. PE 63

L'Atelier de Houdon, après 1803, huile sur toile, 85 x 105 cm, Cherbourg, musée Thomas Henry, Inv. MTH 835-94

Jean-Antoine Houdon, *Buste de l'astronome et mathématicien Pierre Simon de Laplace (1749-1827)*, 1804, plâtre, 61 x 37 x 31 cm, Paris, musée des Arts Décoratifs, Inv. PE 846

Portrait de Houdon - Etude pour l'Atelier de Houdon, vers 1803, huile sur toile, 45 x 37 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. P 364

Houdon modelant le buste de Bonaparte Premier Consul, vers 1802-1803, huile sur toile, 56,5 x 46,5 cm. Paris, musée du Louvre, Inv. RF 2007-18

Portrait de Napoléon Bonaparte et revue du Quintidi, gravure d'après Boilly par Charles-François-Gabriel Levachez, Paris, Bibliothèque nationale de France, Inv. Coll. Hennin, T. 146, n° 12797, fol.18.

L'Arrivée d'une diligence dans la cour des Messageries à Paris, 1803, Salon 1804, huile sur bois, 62 x 108 cm, Paris, musée du Louvre, Inv. 2678

Etude pour L'Arrivée d'une diligence dans la cour des Messageries à Paris, plume et encre noire, lavis gris, rehauts de blanc sur esquisse à la pierre noire, sur papier bleu, 37 x 52 cm, Paris, musée du Louvre, Inv. R.F. 42656

Jeune femme coiffée d'un chapeau cabriolet - Etude pour L'Arrivée d'une diligence dans la cour des messageries, crayon noir et rehauts de craie blanche sur papier chamois, 42,5 x 22,8 cm, Arras, musée des Beaux-Arts, Inv. d 290

La Prison des Madelonnettes, vers 1805, huile sur toile, 76 x 106 cm, Paris, musée Carnavalet, Inv. P 1310

b) Le Salon de 1808

Le Jeu de billard, 1807, Salon 1808, huile sur toile, 56 x 81 cm, Saint-Petersbourg, musée de l'Ermitage, Inv. GE 5666

Etude pour le Jeu de billard, crayon noir, plume et encre brune, 39 x 53 cm, Zurich, collection particulière

La Lecture du bulletin de la Grande Armée, 1807, Salon 1808, huile sur toile, 47 x 60 cm, Saint-Louis, The Saint-Louis Museum, Inv. 74.1989

Scène de Boulevard, 1806, Salon 1808, huile sur bois, 24 x 33 cm, Washington, The National Gallery of Art, Don de Roger et Vicki Sant, Inv. 2000.5.1

Les Conscrits de 1807 défilant devant la porte Saint-Denis, vers 1807, Salon 1808, huile sur toile, 84,5 x 138 cm., Paris, musée Carnavalet, Inv. P. 7

c) Le Salon de 1812

L'Entrée du Jardin Turc, Salon 1812 et 1814, huile sur toile, 73,3 x 91,1 cm, Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, Inv. 2010.11

Etude pour L'Entrée du Jardin Turc, vers 1812, plume et encre brune, lavis brun sur esquisse au crayon noir, collection particulière

La Vaccine, 1807, huile sur toile, 46 x 60 cm, Londres, The Wellcome Institute for the History of Medicine, Inv. 4047i.

Etude pour la Vaccine, plume, encre brune et lavis gris sur papier vergé, 39,7 x 47,6 cm, collection particulière

L'Empereur Napoléon remet la légion d'honneur au sculpteur Cartellier, plume, encre brune, lavis de gris, rehaussé d'aquarelle, 40 x 60 cm, Paris, musée de la Légion d'Honneur, Inv. 04280

Les Amateurs d'estampes. Etude pour « Le Tableau du Sacre exposé aux regards du public dans le grand Salon du Louvre », huile sur toile, 32,5 x 24,5 cm, Paris, musée du Louvre, Inv. R.F. 1721

Visiteurs dit La Promenade, vers 1810, huile sur toile, 32,3 x 224,5 cm, Quimper, musée des Beaux-Arts, Inv. 873.1.779

La Leçon de géographie (Portrait de M. Gaudry et sa fille), Salon 1812 et 1814, huile sur toile, 73,6 x 59 cm, Fort Worth, Kimbell Art Museum, Inv. AP 1990.01

Mère et enfant dans un intérieur, huile sur bois, 81 x 65 cm, Munich, Bayerische Staatsgemäldesammlungen, Neue Pinakothek, Inv. 14974

Section 6 : Les derniers feux de la carrière La Restauration (1814-1830)

Intérieur d'un café parisien, vers 1815, plume, lavis et aquarelle, 53,4 x 74,3 cm, Paris, musée Carnavalet, Inv. D 8020

Les Joueurs de dames, 1815, pierre noire et estompe, 24 x 35 cm, Collection particulière, Paris.

L'Entrée du théâtre l'Ambigu-Comique, Salon 1819, huile sur toile, 66,5 x 80,5 cm, Paris, musée du Louvre, Inv. R.F. 2682

Distribution de vin et de comestibles aux Champs Elysées, 1822, huile sur toile, 97 x 129 cm, Paris, musée Carnavalet, Inv. P. 1582

Le Déménagement, Salon 1822, huile sur toile, 73 x 92 cm, Chicago, The Art Institute of Chicago, Harold Stuart Fund, Inv. 1982.494.

Etude générale pour le Déménagement, crayon noir, plume, encre noire, lavis et aquarelle, 46,5 x 65,2 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, In. Pl. 1110

Etude d'homme vue de trois-quarts, pierre noire et rehauts de craie blanche, New York, The Morgan Library and Museum, Inv. 1977.38

Mon Pied de bœuf, Salon 1824, huile sur toile, 46 x 56 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. P 394

Les Politiciens au jardin des Tuileries, 1832, huile sur toile, 50 x 60,5 cm, Saint-Petersbourg, musée de l'Ermitage, Inv. GE 3524

Paysage italien, 1826, huile sur toile, 32,5 x 40,5 cm, collection particulière

Trait de courage de M. de Fontenay, maire de Rouen, 1832 (29 août 1792), huile sur toile, 45,5 x 58 cm, Rouen, musée des Beaux-Arts, Inv. 1874-5

Trait de courage de M. de Fontenay, maire de Rouen, 1833, plume, encre noire et lavis gris, 39 x 52,8 cm, Rouen, bibliothèque municipale, Inv. Est-leber 6077

Les Femmes se battent, aquarelle sur papier, 38,8 x 40,5 cm, Boulogne-sur-Mer, musée-château, Inv. 31L

Section 7 : Le trompe l'œil. L'art de l'illusion

La virtuosité d'exécution de Boilly, sa fantaisie, voire l'humour de son inspiration, s'expriment pleinement dans l'art du trompe-l'œil et de la caricature, deux aspects moins connus de sa production présentés en dernière section d'exposition. Le souci d'une description minutieuse, que l'emploi de la grisaille imitée de la gravure rend illusionniste (*Les Galeries du Palais-Royal*, 1809, Paris, musée Carnavalet) et qui le conduit au trompe-l'œil (*Guéridon aux pièces de monnaie*, v. 1808-1814, musée de Lille), témoigne de son goût prononcé pour la facétie et le jeu de l'illusion qu'il décline avec brio (natures mortes, bas-reliefs, pièces de mobilier etc.).

Recourant souvent au lavis dans ses dessins, Boilly est aussi un prodige de la lithographie. Sa rencontre, en 1807, avec le docteur allemand François-Joseph Gall, père de la phrénologie - cette discipline voyant dans la morphologie du crâne la manifestation de certains traits de caractère - influence probablement Boilly dans sa réalisation des *Grimaces* (1823), cette fameuse série qui, en 92 caricatures grinçantes, pointait les travers de ses contemporains toute classe sociale confondue, annonçant l'art mordant d'un Daumier à venir.

a) La nature morte et le trompe-l'œil

La Descente de l'escalier, vers 1805, huile sur papier, 34,5 x 27,2 cm, Paris, musée Cognac-Jay, Inv. CJ 2003.1

Nature morte, huile sur toile, 50 x 61 cm, collection privée

Un Vase de fleurs, huile sur papier marouflé sur toile, 46 x 33,5 cm, Cambridge, Fitzwilliam Museum, Inv. PD. 17-1975

Bouquet de fleurs, miniature, diamètre 7 cm, collection particulière

Fillette au chat, miniature, diamètre 7,3 cm, collection particulière

Portrait d'homme, miniature, diamètre 7,6 cm, collection particulière

Portrait d'homme, miniature, diamètre 7,8 cm, collection particulière

Raisins noirs, huile sur papier marouflé sur carton, 31 x 26,5 cm, Rouen, musée des Beaux-Arts Inv. 1907.1.8

Raisins blancs, huile sur papier marouflé sur toile, 40 x 32 cm, Rouen, musée des Beaux-Arts, Inv. 1907.1.9

Trompe-l'œil au crucifix, Salon 1812, huile sur toile, 62 x 46 cm, collection privée

Trompe-l'œil, vers 1785, huile sur toile, 72,5 x 60,5 cm. Williamstown, Sterling and Francine Clark Art Institute, Inv. 1981.1

Une Table trompe-l'œil, trompe-l'œil et guéridon, 76 x 112 x 76 cm, Royston, Wimpole Hall and Home Farm

Une Collection de dessins avec Boilly et Elleviou, huile sur toile, 56 x 70,5 cm, collection particulière

Trompe l'œil aux dessins et aux Savoyards, vers 1804-1807, huile sur toile, 54 x 64,5 cm, Paris, musée du Louvre, Inv. R.F. 2002-16

Têtes d'expression d'enfants, crayon noir et estompe sur papier beige, 30,5 x 22 cm, collection particulière

Guéridon au trompe l'œil, vers 1808-1814, huile sur vélin, 48 x 60 x 76 cm, Lille, palais des Beaux-Arts, Inv. P 1896

L'Ebahi, pierre noire, estompe et rehauts de craie blanche, 24,4 x 19,3 cm, Paris, collection particulière

Trompe-l'œil aux pièces de monnaie sur le plateau d'un guéridon, huile sur marbre, diamètre 47,5 cm, Cologne, Collection Rau, Fondation UNICEF, Inv. GR 1.245

Trompe l'œil : Triomphe d'Amphitrite, après 1785, huile sur papier, 20,4 x 45,5 cm, Suisse, collection privée

Bas-relief en trompe-l'œil, huile sur toile, 24 x 32 cm, France, collection particulière

Ah ! ça ira, huile sur toile, grisaille, 58 x 46 cm, Saint-Omer, musée de l'Hôtel Sandelin, Inv. 9820.091

Les Cœurs reconnaissants, 1790, huile sur toile, grisaille, 52 x 62,5 cm, collection privée

Jeune fille à la fenêtre, après 1799, huile sur toile, grisaille, 55,2 x 45,7 cm, Londres, The National Gallery, Inv. NG 5583

Portrait d'homme au verre brisé, vers 1795, huile sur papier carton, grisaille, 21 x 16 cm, Saint-Omer, musée de l'Hôtel Sandelin, Inv. 325 CM

Monsieur Oberkampf. Trompe l'œil au verre brisé, huile sur toile, grisaille, 37 x 48 cm, collection particulière

Les Galeries du Palais Royal, 1809, huile sur toile, grisaille, 50 x 63,5 cm, Paris, musée Carnavalet, Inv. P. 1918

Les Galeries du Palais Royal, dessin, 36,5 x 45,7 cm, Chicago, The Art Institute of Chicago, Inv. 1963.558

Scène de voleurs, 1810, huile sur toile, grisaille, 27,6 x 35,5 cm, Williamstown, Sterling and Francine Clark Art Institute, Inv. 2007.10

Triomphe du tsar Alexandre I^{er} ou La Paix, huile sur toile, grisaille, 34,8 x 64,7 cm, Paris, musée du Louvre, Inv. R.F. 20116

b) La caricature

Réunion de trente-cinq têtes d'expression, vers 1825, huile sur bois, 19 x 25 cm, Tourcoing, MUba Eugène Leroy, Inv. 900.5.1

Figures comiques. Réunion de trente-trois têtes d'expression, pinceau, encre brune et lavis gris sur toile, 36,8 x 48,7 cm, collection particulière

Etude pour Le Libéral ou Autoportrait en Jean qui rit, pierre noire, sanguine et rehauts de craie blanche avec estompe sur papier vélin, 23 x 17,5 cm, Boston, Museum of Fine Arts, Inv. 65.2536

L'Arracheur de dents, pierre noire, estompe, rehauts de gouache blanche sur papier chamois, 27 x 20,6 cm, Amiens, musée de Picardie, Inv. M.P. 97-4

Le Baume d'acier, lithographie couleurs d'après Boilly par Delpech, 36,2 x 27,4 cm, Paris, Bibliothèque nationale de France, Inv. DC 43 A Fol, tome 2, lith. 33

Les Antiquaires, pierre noire, estompe et rehauts de craie blanche, 26 x 20 cm, collection Segoura

Les Antiquaires, lithographie couleurs d'après Boilly par Delpech, 31,5 x 25,5 cm, Paris, collection particulière

Les Osages n° 89, lithographie couleurs d'après Boilly par Delpech, 37,2 x 26,5 cm, collection particulière

Les Osages n° 90, lithographie couleurs d'après Boilly par Delpech, 36,9 x 26,8 cm, collection particulière

Les Grimaces, album de lithographies d'après Boilly par Delpech, 42,2 x 29 cm, collection particulière

L'Effet du mélodrame, vers 1830, huile sur toile, 32 x 44 cm, Versailles, musée Lambinet, Inv. 83.2.1

EXTRAITS ET NOTICES DU CATALOGUE DE L'EXPOSITION

**Extrait de l'essai de Jacques Foucart,
Conservateur général honoraire du département des Peintures au musée du Louvre**

Boilly, grand ou petit maître ?

« Boilly, cible de paradoxes ou plutôt de toutes sortes d'interrogations. – Petit ou grand maître, ou grand petit maître ? Mais peut-on atteindre l'excellence dans le très mince ? – Vrai peintre mais grand peintre ? Et, de fait, a-t-il été suffisamment pris en compte dans l'histoire de l'art dite savante ? – Peintre populaire, adulé des amateurs et même du grand public (il a sa rue à Paris, son monument à La Bassée, il amuse, rassure), mais faut-il absolument le cantonner dans le petit genre, dans les sujets faciles, tantôt comme un plaisant évocateur un peu ironique de scènes de boudoirs et autres galanteries, tantôt comme un charmant échetier de la vie urbaine, parisienne essentiellement, de son temps, alerte topographe des quais, des boulevards des cafés et jardins à la mode, mais certes réputé inaccessible aux grandes idées comme aux fortes affirmations stylistiques ? Il est souvent perçu comme un railleur indulgent et amusé qui dérange, un subtil observateur qui ruse avec le réel tant il aime pratiquer le trompe-l'œil, un publicitaire ingénieux qui sait jouer de la diffusion par l'estampe en bon commercial qui ne saurait craindre de se répéter au point de défier l'établissement d'un catalogue serré de sa trop vaste production (heureusement, par le fait d'Etienne Bréton et de Pascal Zuber, le travail est en cours mais il exigera beaucoup de patience). L'exécutant aussi prolifique qu'impeccable, à la fois minutieux et exquis, virtuose sans sécheresse, il pourrait finir par lasser tant il est parfait dans son abondance même (ses petits portraits se compteraient proprement par milliers : comment les recenser tous et, aussi, comment parvenir à séparer chaque fois les originaux des imitations, notamment avec Van Gorp ?). Il n'est pas jusqu'à ses incroyables succès dans les ventes récentes - cotes ascensionnelles de *L'Exposition du Sacre de David au Salon de 1808*, un tableau qui n'eût jamais dû échapper à la France !, et plus récemment *L'Entrée au Jardin turc* - qui ne pourraient irriter de la part d'un maître de l'anecdote se haussant à la dimension des plus sérieux peintres d'histoire. Quoi, de petits sujets charmants, aussi chers et prisés que la grande et altière peinture, de David à Géricault ! Un peintre pour tous publics, à rebours des hiérarchies ! – Au total, que faire d'un Boilly ? Où le disposer dans les plus belles salles de nos plus grands musées ? Comment le définir, le qualifier ? Où le situer ? A quoi tendait-il ? Qu'il ait tant produit, est-ce normal et acceptable ? Qu'il peigne et dessine si souvent, et si bien, décontenance et décourage. Peut-on encore le considérer comme un créateur et ne pas en faire un simple artisan-fabricant du bien peindre et du juste voir ? »

**Notice de Jean Marie Bruson,
Conservateur général, Paris, musée Carnavalet**

Les Galeries du Palais-Royal

1809

Huile sur toile

50 x 63,5 cm

Signé en bas à gauche, sur la grisaille : *L. Boilly pinx.* ; inscriptions sur la marge, en bas à gauche : *L. Boilly pinx.* ; au milieu : *GALERIES DU PALAIS ROYAL* ; à droite : *1809.*

Paris, musée Carnavalet

Inv. P. 1918

Hist. : Coll. de l'artiste ; 1829, 13-14 avril, vente Boilly, n°36, acquis par M. Hazard ; 1852, 17 mars, vente X..., n°7 (?) ; 1953, don de la Société des amis du musée.

Exp. : 1974-1975, Grand Palais, n°8 ; 1977, Tokyo-Nagoya-Osaka, n°165 ; 1981, Carnavalet, n°8 ; 1984, Marmottan, n°23 ; 1988, Carnavalet, n°270 ; 1995-1996, Fortworth - Washington, n°15 ; 2005, Carnavalet, n°120 ; 2005-2006, Nantes, n°23 ; 2008, Toulouse, n°48

Bibl. : 1898, HARRISSE, p. 53, 80, n° 30 ; p. 172, n° 1000, 1001, 1002 ; 1900, Champier & Sandoz, t. II, p. 49 ; 1913, Marmottan, p. 98-103, 176 ; 1931, Mabile de Poncherville, p. 87, 109 ; 1953, Wilhelm, p. 4-5 ; 1973, Wilhelm, p. 32 ; 1981, Hallam, p.626-627 ; 1995, Siegfried, p.63-70

Cette œuvre, daté de 1809, reproduit, « à l'imitation de l'estampe », suivant une pratique très fréquente chez Boilly, une peinture que l'artiste exposa au salon de 1804, sous le titre de *La galerie du Palais du Tribunat*. Ce dernier tableau, connu par une photographie (reproduite par HARRISSE, p. 128), aurait été détruit dans l'incendie de la Préfecture de Police, en 1871 ; la version en grisaille de 1809 le reproduit fidèlement.

L'image, qui représente les pourparlers engagés entre des hommes et des prostituées, rappelle que les galeries du Palais-Royal – Palais du Tribunat de 1800 à 1807 – étaient, depuis leur création, le haut lieu parisien de la galanterie. Mercier n'y voyait qu'un « cloaque infect placé au milieu de la grande cité [*menaçant*] la société entière d'avilissement et de pourriture »¹, tandis qu'un visiteur anglais notait, en 1802 : « Dans les jardins et sous les arcades, se trouve une fort mauvaise compagnie ; les filles y fourmillent, indécentement nues et si effrontées qu'une femme bien élevée ne saurait passer à côté d'elles sans en être choquée et même offensée. »²

Même si un œil moderne ne perçoit sans doute pas aussi immédiatement ce dont il est question dans notre tableau que les visiteurs du Salon de 1804, certaines attitudes sont pourtant sans ambiguïté, comme celle du bon bourgeois bedonnant et satisfait, qui palpe avec complaisance la taille d'une demoiselle à la poitrine généreusement offerte et au mollet adroitement découvert. D'autres transactions se déroulent au même moment : à gauche, par exemple, de part et d'autre de la grille, un homme vient d'offrir des bouquets à deux belles, qu'il est en train de payer à une marchande-entremetteuse ; au centre, une jeune femme à la mine éplorée et au maintien modeste, accompagnée d'un enfant – fillette ou garçonnet – peut donner le change un instant, et passer pour une sage mère de famille, mais ses deux interlocuteurs sont visiblement à l'affût de chair fraîche. Boilly situe la scène dans l'angle formé par les galeries de Montpensier et de Beaujolais, proche de la rue Vivienne, représenté avec une parfaite précision.

Le tableau fut remarqué, et commenté, non pour ses qualités picturales mais pour le sujet qu'il osait aborder. Ce qui choquait n'était d'ailleurs pas tant le sujet lui-même que la manière indifférente dont il était traité ; en effet, nulle intention moralisatrice, qui aurait pu justifier l'audace de la représentation, n'apparaît, Boilly se contentant de montrer « ce que tout le monde connaît et dont personne ne parle. »³ C'est ce que l'auteur de la *Lettre adressée à Messieurs les rédacteurs du Journal des Sciences, de Littérature et des Arts* reprochait au peintre : « Que penser des scènes licencieuses ou triviales que Monsieur Boilly a fait passer sur la toile quand l'empreinte d'un long travail vient nous prouver qu'il a eu le temps d'y réfléchir mille fois et de déchirer mille fois sa toile, plutôt que d'y fixer des scènes passagères, que la police ne peut empêcher, mais que sa prudence a reléguées dans les ténèbres. »⁴

L'Art Institute de Chicago conserve un dessin préparatoire pour le tableau original, probablement celui cité par HARRISSE (p. 172, n°1000), qui présente quelques différences dans la répartition des personnages.

J-M. B.

¹ Louis-Sébastien Mercier, *Le nouveau Paris*, chap. XCI, « Palais-Égalité, ci-devant Palais-Royal. »

² John Dean Paul, *Journal d'un voyage à Paris en août 1802*, éd. française, 1913, p. 40

³ *Lettre impartiale sur les Expositions de l'an XIII*, p. 12 (cité par HARRISSE, p. 80)

⁴ Coll. Deloynes, t. XXXI, n°877, p. 734 (cite par Jacques Vilain dans le catalogue *De David à Delacroix*, p. 324).

**Notice de Guilhem Scherf,
Conservateur en chef au département des Sculptures, Paris, musée du Louvre**

Jean-Antoine Houdon modelant le buste de Bonaparte Premier Consul

Vers 1802-1803
Huile sur toile
56,5 x 46,5 cm
Paris, musée du Louvre, département des Peintures
Inv. RF 2007.18

Hist. : avant 1855 dans la collection R. Soret à Paris ; sa vente, Paris, 11 mai 1863, n°. [Collection J. Burat ; sa vente, Paris, 28 avril 1885, n°16] ; [Paris, vente Jean Perron, 14 mai 1891 ?] ; décennie 1890 – avant 1924 : mentionné dans la collection Denain à Paris par Gandouin et Giacometti. Le tableau réapparaît à la vente Jean-Baptiste Hugues, Paris, Hôtel Drouot, 31 octobre 2007, n°11. Acquis à cette vente par le musée.

Bibl. : Montaiglon et Duplessis, 1855, p.415-416 ; HARRISSE, 1898, n°311 et 739 ; Gandouin, s.d. [entre 1893 et 1907], p.31 ; Marmottan, 1913, p. ; Giacometti, 1919, II, p.79 ; Réau, 1924, p.76 ; Réau, 1964, I, p.454, II, p.52, sous le n°242 ; Hubert et Ledoux-Lebard, 1999, p.55-56 ; exp. 2004, Versailles, p.333 et 337 ; Bréton, Yacob, Zuber, 2010, *passim*.
[cat.00]

Triple portrait de Bonaparte

Vers 1802-1803
Pierre noire sur papier
Grande-Bretagne, collection particulière
Dimensions : à venir

Hist. : vente par Me Delacarlière, 1er août 1812 ; collection particulière.

Bibl. : HARRISSE, 1898, p.154, n°778 ; Bréton, Yacob, Zuber, 2010, p.79, fig.9.

Portrait de Napoléon Bonaparte, en buste, de trois-quarts dirigé vers la gauche dans une bordure ovale placée au-dessus d'une tablette sur laquelle se trouve la revue du Quintidi

Gravure d'après Boilly par Charles-François-Gabriel Levachez
Paris, Bibliothèque nationale de France,
Inv. Coll. Hennin, T. 146, n° 12797, fol.18.

Dimensions : à venir

Hist. : à venir

Bibl. : HARRISSE, 1898, p. 154

La réapparition récente du tableau de Boilly (cat.##) a fait figure d'événement. L'œuvre était connue par des mentions anciennes et par une lithographie exécutée par Eugène Bataille (exemplaires à la Bibliothèque Marmottan de Boulogne et au musée Lambinet à Versailles)¹.

Les circonstances de l'exécution du buste de Bonaparte par Houdon ne sont pas connues. Il n'a pas été retrouvé de document spécifiant qu'il s'agisse d'une commande, contrairement au portrait que Houdon exécuta de l'empereur en 1806². La réalité du buste du Premier Consul ne fait pourtant guère de doute : on le retrouve, identique à celui peint par Boilly, sur le grand portrait de François Gérard représentant Mme Letizia Bonaparte (Edimbourg, National Gallery of Scotland)³. Si la sculpture peinte par Gérard est de couleur blanche, cela ne veut pas dire qu'il s'agisse de la représentation d'un marbre qui aurait été réellement exécuté : le peintre a transcrit le portrait de Houdon dans un matériau noble afin qu'il figure dignement sur le portrait d'apparat de la future Madame Mère. Si Houdon a pu de sa seule initiative exécuter un portrait en terre du Premier Consul (nommé Consul à vie en 1802), il est peu probable qu'il se soit risqué à en tailler un marbre, matériau onéreux, avant d'être certain de pouvoir le faire acquérir. Boilly se fait ici l'interprète du moment où le sculpteur met la dernière main au modelage du buste, comme il le fit à peu près exactement à la même époque devant Laplace, avec un geste comparable (cat.00). Les vêtements (blouse, pantalon, pantoufles) et la pose de Houdon, le pied gauche posé sur le bas de la sellette, les détails du travail du sculpteur –le linge sur la motte d'argile, les chiffons, la bassine d'eau, les outils– sont exactement les mêmes que sur le tableau de Cherbourg (cat.##), indiquant à l'évidence une date d'exécution proche.

Houdon aurait-il fait son buste d'après un document, en l'absence de son modèle, ou a-t-il exécuté le portrait devant Bonaparte lui-même, qui aurait ainsi accepté de poser pour lui ? Les preuves nous manquent et on ne peut risquer que des hypothèses. L'existence du dessin de Boilly montrant un triple portrait de

¹ Repr. : Hubert et Ledoux-Lebard, 1999, fig.33 ; Bréton, Yacob, Zuber, 2010, fig.7. La lithographie (H. 53,7 ; L. 41) aurait été exécutée en 1855 par la Société des Beaux-Arts de Versailles afin d'être donnée en prime à ses souscripteurs (Montaiglon et Duplessis, 1855, p.416).

² Le modèle en terre cuite du portrait de Napoléon (musée des Beaux-Arts de Dijon) porte l'inscription « fait d'après nature / St Cloud Aoust 1806 » (exp. 2004, Versailles, n°64).

³ Hubert et Ledoux-Lebard, 1999, p.56, fig.33 bis.

Bonaparte vu de face et des deux profils (cat.##) a amené les commentateurs à suggérer que Boilly aurait fourni ce document à Houdon pour qu'il exécute son buste¹. Boilly aurait ainsi fait pour Houdon ce que fit en leur temps Van Dyck pour Bernin (portrait de Charles 1^{er} d'Angleterre) ou Rigaud pour Coysevox (portrait de Marie Serre). Cependant, si le dessin a un rapport étroit avec un tableau de Bonaparte par Boilly connu par une lithographie de Levachez² (cat.##), le lien avec la sculpture de Houdon n'est pas évident. D'une manière générale, il est certain que le sculpteur avait besoin de modeler d'après nature ses portraits. Le buste qu'il exécuta de l'impératrice Catherine II d'après des documents le fut faute de pouvoir se déplacer en Russie. On comprend mal que Bonaparte n'ait pas été flatté de se voir portraituré par celui qui avait représenté tant de personnalités de l'Ancien régime et de la Révolution, et qu'il ait dédaigné de se déplacer chez Houdon ne fut-ce qu'un instant : il y avait peu de chemin à faire des Tuileries au palais des Beaux-Arts (l'actuel palais de l'Institut). Le nouveau maître de la France ne tarda d'ailleurs pas à récompenser le premier sculpteur du pays en l'incorporant dans la promotion des chevaliers de la Légion d'Honneur en décembre 1803, un an après la création de l'ordre.

Que devint le buste en terre cuite ? Peut-être resta-t-il chez Houdon jusqu'à la vente après décès de ce dernier³, avant en tous cas de disparaître. Seuls les tableaux de Boilly et de Gérard nous permettent aujourd'hui d'imaginer le portrait en ronde-bosse. Bonaparte est représenté les cheveux courts, le nez droit au profil aquilin, vêtu d'un costume militaire boutonné strictement, au col relevé. Le regard intense – magnifiquement capté par Gérard – laisse transpercer Napoléon sous Bonaparte.

G.S.

¹ Bréton, Yacob, Zuber, 2010, p. 79.

² Bréton, Yacob, Zuber, 2010, fig.8.

³ Paris, 15-17 décembre 1828, n°44 : « Terre cuite. Buste de Napoléon, en uniforme militaire ». Il existe bien sûr une ambiguïté avec un autre buste de Houdon, *Napoléon 1^{er} en costume de colonel des chasseurs de la garde*, dont le marbre fut montré au Salon de 1808 (château de Versailles : exp. 2004, Versailles, n°65), comme le signalent Hubert et Ledoux-Lebard, 1999, p.57.

**Notice de Guilhem Scherf,
Conservateur en chef au département des Sculptures, Paris, musée du Louvre**

L'Atelier d'un sculpteur. Tableau de famille » ou Jean- Antoine Houdon modelant le buste de Laplace dans son atelier

Vers 1803

Huile sur toile

H. 88 ; L. 115 cm

Signé en b. g.

Paris, musée des Arts décoratifs

Inv. Pe 63

Hist. : transmis à une date inconnue à la fille aînée de Houdon, Sabine (1787-1836), épouse en 1805 d'Henri- Jean Pineu-Duval ; puis sa petite-nièce, Marcelline, épouse de Maurice Sand (le fils de George Sand). Acquis par le collectionneur Emile Peyre, et légué par ce dernier à l'Union centrale des Arts décoratifs en 1905.

Exp. : 1804, Paris, n°41 ; 1928, Versailles, n°90 ; 1928, Paris, n°98 ; 1984, Paris, n°17 ; 1988-89, Lille, n°31 ; Versailles, 2004, n°69.

Bibl. : HARRISSE, 1898, p.23, 79-80, n°29 ; MARMOTTAN, 1913, p.84-89, pl. 27 ; RÉAU, 1964, I, p.190-192, II, pl. CLIX n°13 ; ARNASON, 1976, fig.205 ; SIEGFRIED, 1995, p.103-107, fig.79 ; BRÉTON, YACOB, ZUBER, 2010, p. , fig.4.
[cat.00]

Jean- Antoine Houdon modelant le buste de Laplace

Vers 1803

Huile sur toile

H.45 ; L. 37 cm

A droite : « HOUDON »

Lille, musée des Beaux-Arts

Inv. 364

Hist. : peut-être vente après décès de Boilly, 31 janvier 1845, n°12. Donné au musée par Julien Boilly en 1863.

Exp. : 1988-89, Lille, n°30.

Bibl. : HARRISSE, 1898, p.111, n°310 ; BRÉTON, YACOB, ZUBER, 2010, p. , fig.3.

de Jean- Antoine Houdon (Versailles, 1741 - Paris, 1828)

Pierre-Simon Laplace (1749-1827)

Vers 1803

Buste, plâtre, sur piédouche en plâtre

H. 61 ; L. 37 ; Pr. 31 cm

Sur la tranche de l'épaule droite : « houdon »

Paris, musée des Arts décoratifs

Inv. Pe 846

Hist. : acquis par le collectionneur Emile Peyre et légué par ce dernier à l'Union centrale des Arts décoratifs en 1905.

Exp. : 1928, Versailles, n°26 ; 1928, Paris, n°45 ; 2004, Versailles, n°71.

Bibl. : RÉAU, 1964, I, p.458-459, II, p.51, n°236, pl. CXXX ; ARNASON, 1976, p.106, fig.193, pl. 131.

de Jean- Antoine Houdon (Versailles, 1741 - Paris, 1828)

Jean- Antoine Houdon modelant un nu masculin dans son atelier

Vers 1803

Huile sur toile

H. 85 ; L. 105 cm

Cherbourg- Octeville, musée d'art Thomas- Henry

Inv. 835-94

Hist. : acquis à Paris par le collectionneur Thomas Henry (1766-1836), et donné au musée en 1835.

Exp. : 1972, Londres, n°36 ; 1976, Washington, n°215 ; 2004, Versailles, n°70.

Bibl. : HARRISSE, 1898, p.40, 111, n°312 ; MARMOTTAN, 1913, p.86, 111-113, pl. 28 ; RÉAU, 1964, I, p.190-192, II, pl. CLVII n°7 ; ARNASON, 1976, fig.206 ; SIEGFRIED, 1995, p.103-107, fig.81 ; BRÉTON, YACOB, ZUBER, 2010, p. , fig.5.

Boilly a aimé la sculpture. Il a aimé transcrire avec ses moyens de peintre les surfaces colorées ou blanches, brillantes ou mates du bronze, de la terre cuite, du plâtre, du marbre ou du biscuit de porcelaine. Il s'est plu à rendre, par la magie des effets de lumière, la profondeur d'une ronde bosse qui tourne dans l'espace, ou la dégradation minutieuse des plans sur un bas-relief. Son talent de grand illusionniste de la peinture, de magicien de la touche précise et raffinée, a magnifiquement et intelligemment investi ce terrain de la représentation peinte de sculptures. Chardin avant lui avait aimé reproduire les œuvres de Bouchardon et de

Pigalle¹, les bas-reliefs de Duquesnoy et de Van Opstal². Sauvage s'était plu aussi à copier avec maestria certains des plus beaux bas-reliefs de Clodion³. Boilly a investi ce terrain, s'intéressant à des œuvres majeures –*Mercur* de Pigalle, *L'Amour menaçant* de Falconet⁴, *Le Triomphe de Galatée* de Clodion- ou moins connues –telle statuette de Broche⁵- et les faisant dialoguer avec les sujets de ses tableaux, soit comme attribut de la sculpture dans des représentations d'atelier, soit comme motif décisif donnant la signification de la scène. La rencontre avec Houdon permit à Boilly de développer à grande échelle son art de l'illusion et de peindre les chefs d'œuvre que sont les deux versions de *Houdon dans son atelier*.

Etienne Bréton, Annie Yacob et Pascal Zuber ont récemment analysé les rapports entre Boilly et le sculpteur. Ils notent que si Houdon a partagé peut-être avec Boilly des liens familiaux⁶, « nous ne savons rien sur leur rencontre, ni sur l'étendue de leur relation »⁷. Lorsque Boilly peignit Houdon dans son atelier en 1803 –le tableau du musée des Arts décoratifs fut montré au Salon de 1804-, ce dernier, âgé d'une soixantaine d'années, était au sommet de sa gloire. Il avait sculpté une galerie impressionnante de célébrités de l'Ancien régime et de la Révolution, fait partie de la première promotion des artistes à être désignés membres de l'Institut dès sa création, en 1795, et fut nommé chevalier de la Légion d'honneur le 18 décembre 1803, un an après la naissance de l'ordre (19 mai 1802). Une estime réciproque entre les deux artistes, et de multiples occasions de rencontres purent avoir lieu grâce à des relations communes. Mentionnons juste un cas documenté : il est signalé dans la vente après décès de Houdon (15-17 décembre 1828, n°73) que le sculpteur moula sur le vif le masque de l'écrivain et membre de l'Académie française Antoine- Vincent Arnault (1766-1834). Or Boilly était particulièrement lié avec Arnault par son second mariage avec Adélaïde Le Duc, cousine de l'écrivain, et il fit les portraits de plusieurs membres de cette famille⁸.

Le tableau qu'exposa Boilly au Salon de 1804 fut présenté avec un titre succinct : *L'atelier d'un sculpteur. Tableau de famille* (cat.##). Ce titre traduit le triple sujet de la peinture : la représentation d'un atelier d'artiste, la mise en valeur de la pratique d'un sculpteur, le portrait d'une famille.

L'atelier est celui de Houdon au rez-de-chaussée du Palais des Beaux-Arts, l'ancien Collège des Quatre - Nations et futur siège de l'Institut en 1805⁹. L'artiste est entouré d'une collection impressionnante de ses œuvres. Elles sont dans leur majorité identifiables, preuve s'il en faut de l'extraordinaire pouvoir de Boilly de capter la ressemblance en quelques coups de pinceaux. De droite à gauche on reconnaît *Voltaire assis* (l'exemplaire en carton pâte qui servit à la panthéonisation de l'écrivain en 1791), un plâtre de la *Frileuse*, un bronze de la *Diane* (peut-être l'exemplaire du Louvre de 1792, qui venait d'être montré au Salon de 1802)¹⁰, le buste de *Mme Duquesnoy*, et à gauche ceux de *Molière* et de *Cagliostro*, et enfin une version probablement en plâtre patiné bronze de *Ecorché*¹¹. Les bustes rangés à la file sur les étagères sont reconnaissables en grande partie : (à droite) *Palissot*, *Gerbier*, *Sophie Arnould*, *Buffon*, *Franklin*, *Washington*, *Lalande*, *La Fontaine* ; (au fond, en bas) *Barthélemy*, *Duquesnoy*, *Gluck*, *Jefferson*, *Henri de Prusse*, *Nicolaï*, *Rousseau*, *Sabine Houdon* ; (au fond, en haut) *La Fayette*, *Condorcet*, *Jones*, *Turgot*, *Mirabeau*... ; quelques statuettes (*Washington*, *Tourville*...) et médaillons sont aussi visibles. On sait par divers témoignages que l'atelier de Houdon, depuis la décennie 1770, était un espace ouvert où les clients pouvaient choisir les œuvres qu'ils désiraient acquérir, et le sculpteur gardait toujours au moins un modèle de chacune de ses créations¹².

Boilly représenta Houdon au milieu de son atelier en train d'achever le modelage du buste de Laplace : il met la dernière main à la forme du menton, comme le montre aussi la belle étude conservée au musée de Lille où la sculpture n'est qu'esquissée (cat.##). Le buste est en terre, disposée sur une sellette. Sur celle-ci sont disposés les matériaux et outils du sculpteur : la motte d'argile humide, protégée par un linge, la cuvette d'eau nécessaire à l'humidification régulière de la terre, des ébauchoirs et spatules. Pierre-Simon Laplace était un astronome et mathématicien, célèbre notamment pour son traité de la *Mécanique céleste*. Membre de l'Académie des sciences depuis 1775, il était aussi sénateur en 1803. Le tableau de Boilly et le

¹ Rosenberg, 1983, n°126, 177, 180, 190, 197.

² Roland Michel, 1993, p.359-361, fig.4-6.

³ Scherf, 1991, p.52-54, fig.12-20.

⁴ Scherf, 2008, p.366-369, fig.17, 23.

⁵ Scherf, 2001, p.44-45, fig.4.

⁶ Marmottan (1913, p.87) se fait l'écho d'une tradition orale prétendant que Julien Boilly, l'un des fils du peintre, aurait été fiancé à Claudine Houdon. Le portrait du « frère d'Houdon » faisait partie de la vente après décès de Boilly (31 janvier 1845, n°12).

⁷ Bréton, Yacob, Zuber, 2010, p.

⁸ *Les Donateurs du Louvre*, 1989, p.138. Arnault posséda notamment *La Réunion d'artistes dans l'Atelier d'Isabey* de Boilly (musée du Louvre) exposé au Salon de 1798. Voir Réau, 1964, I, p.459-460.

⁹ Houdon, auparavant logé au Louvre, fut relogé au Palais des Beaux-Arts en 1801. Il reçut un appartement dans le pavillon ouest, au premier étage. Son atelier était au rez-de-chaussée dans le pavillon est : exp. 2004, Versailles, p.370.

¹⁰ La *Diane* apparaît couleur terre cuite sur le tableau de Cherbourg : il pourrait s'agir de la statue aujourd'hui à New York, Frick Collection, si elle était restée invendue lors de la vente de l'atelier du sculpteur en 1795, ou de la version en plâtre peint signalée lors de sa vente après décès en 1828.

¹¹ Boilly peignit une petite version de l'*Ecorché* de Houdon dans *L'Atelier d'un peintre* (Washington, National Gallery of Art). La statuette est placée en évidence sur une petite table. On remarque au fond à droite la *Baigneuse* de Falconet.

¹² Scherf, 2004, p.17 et p.21.

buste de Houdon furent probablement exécutés en liaison directe avec cet événement¹. Si le modèle en terre du buste a disparu, on connaît une belle épreuve en plâtre (cat.00) qui nous restitue, à l'égal du profil peint, la physionomie au aux sourcils broussailleux, au gros nez et au double menton du savant. Emile Peyre, propriétaire du tableau et du plâtre, avait aussi dans sa collection un bas-relief représentant Laplace : Anne L. Poulet a sûrement raison de proposer de l'identifier avec le médaillon que Boilly représenta suspendu sur le rideau vert au-dessus du modèle, car il lui ressemble nettement².

Enfin, le tableau est aussi un portrait de famille. Houdon est peint à côté de son épouse, assise, et de ses trois filles, Sabine, Anne- Ange et Claudine. La benjamine sort d'un portefeuille un dessin de jeune homme qui porte bien le style de Boilly³. Le sculpteur est vêtu d'un long habit jaune qui s'entrouvre sur des bas. Ses pieds sont confortablement installés dans des pantoufles, alors que Laplace arbore des escarpins vernis, des bas, un pantalon gris et un habit noir (dont le col est maculé par la poudre de la perruque). Les dames sont habillées avec soin : Mme Houdon a laissé sur un bras du fauteuil un élégant châle brodé, et ses filles ont noué sur leurs robes blanches des rubans de couleur.

Le tableau du musée de Cherbourg (cat.##) est considéré comme légèrement plus tardif que celui des Arts décoratifs⁴, mais nous manquons de précisions⁵. C'est une répétition de celui du Salon de 1803, avec des variantes, mais de même qualité. Les œuvres représentées dans l'atelier sont identiques, sauf un buste masculin (non identifié) placé sur un socle devant *Cagliostro* et *Molière*, et les deux médaillons suspendus à droite⁶. La différence essentielle tient à la nature du modèle assis devant Houdon : non plus Laplace dans un fauteuil, mais un nu masculin qui prend la pose devant des spectateurs masculins et deux jeunes dessinateurs. La figure du sculpteur devant sa sellette s'est recentrée et s'installe au cœur de la composition, laissant à droite toute la place à l'homme déshabillé. Houdon est en blouse de travail sur un pantalon simple, et toujours chaussé de pantoufles. Le désordre s'est installé dans l'atelier, donnant prétexte à Boilly à de savoureux détails de nature morte (le grand relief en terre cuite à côté des portefeuilles ouverts, la pile des vêtements du modèle). Nous sommes ici dans l'évocation du travail où l'artiste copie la nature tout en s'inspirant des formes de la ronde bosse antique – une statuette féminine acéphale est disposée à côté du modèle. L'atelier est le lieu de transformation où se confrontent la nature et l'idéal, le réel et l'artifice. Une dialectique au cœur de l'art de Houdon et de Boilly.

G.S.

¹ Des zones d'ombre subsistent sur l'historique ancien du tableau. Il est vraisemblable de penser que la peinture –et le buste– furent commandés par Laplace, et que ce dernier prit livraison des deux œuvres une fois achevées. Se dessaisit-il du tableau au profit de la fille du sculpteur de son vivant, ou s'agit-il d'une tractation qui eut lieu après son décès, en 1827 ?

² Exp. 2004, Versailles, p.362. Le médaillon, légué au musée des Arts décoratifs, a disparu depuis les années 1920. C'est un autre médaillon que Boilly peignit au même endroit sur le tableau de Cherbourg, représentant le profil de Montgolfier.

³ On connaît deux dessins préparatoires de Boilly pour les portraits de Mme Houdon, et de ses deux filles aînées : Réau, 1964, II, pl. CLVIII, n°10 et 11.

⁴ Exp. 2004, Versailles, p.355.

⁵ Le motif central de Houdon modelant, en blouse, pantalon et pantoufles, le pied gauche posé sur la sellette, avec les outils de son travail, se retrouve quasiment à l'identique sur le tableau de Houdon modelant le buste de Bonaparte, exécuté probablement vers 1802-1803 (cat.00).

⁶ La statuette modelée du nu masculin s'est substituée au buste de Mme Duquesnoy.

**Notice de Jean Marie Bruson,
Conservateur général au musée Carnavalet**

Les Conscrits de 1807 passant devant la porte Saint-Denis

Vers 1807

Huile sur toile

84,5 cm x 138 cm

Signé en bas, à droite du tabouret : *L. Boilly*

Paris, musée Carnavalet

Inv. P. 7

Hist. : 1888, achat du musée au marchand Danlos, qui avait acquis le tableau en vente publique à Londres.

Exp. : 1808, Salon, n°52 ; 1911, Turin, n°67, 1930, hôtel de Sagan, n°2 ; 1977, Tokyo-Nagoya-Osaka, n°167 ; 1980-1981, Sidney – Melbourne, n°5 ; 1982, Marcq-en-Barœul, n°XXX ; 1984, Marmottan, n°21 ; 1995-1996, Fortworth - Washington, n°13 ; 1999-2000, Louvre, n°379.

Bibl. : 1889, *Notice sommaire*, p. 7 ; 1893, *Notice sommaire*, p. 5 ; 1898, Harisse, p. 24, 54, 56, 80 (n°31), 98 ; 1903, Sellier-Dorbec, n°465 ; 1919, Alcanter de Brahm, p. 5 ; 1913, Marmottan, p. 114-115 ; 1928, Dorbec-Boucher, p. 54 ; 1929, Dorbec, p. 74 ; 1931, Mabilley de Poncherville, p. 113-116, 164 ; 1981, Hallam, p. 625-626

Les Conscrits de 1807 est la première œuvre majeure de Boilly à être entrée dans un musée français et son acquisition, en 1888 – dix ans avant la publication fondamentale de Harisse –, fut « saluée avec joie par tous les amis des arts » qui y virent la consécration d'un artiste jusque là trop délaissé par la critique : « aussi, la presse tout entière, à cette occasion, s'empessa-t-elle de rappeler l'attention sur le peintre parisien et les amateurs érudits se rendirent-ils rue de Sévigné pour examiner cette toile importante. »¹ Œuvre la plus ambitieuse de Boilly depuis le *Triomphe de Marat* du concours de l'an II (cat.##), le tableau est toujours considéré, et à juste titre, comme l'un des chefs d'œuvre de l'artiste.

Boilly y représente, au milieu d'une foule où se mêlent toutes les classes de la société, des jeunes soldats que le tirage au sort a désignés, défilant gaiement sur les boulevards. Si la proclamation de la « Patrie en danger », en 1792, avait suscité l'enrôlement volontaire de patriotes enthousiastes, en 1798, la mise en place de la conscription obligatoire n'avait certes pas été accueillie avec la même exaltation, et en 1807, après presque quinze ans de guerres ininterrompues, la conscription était devenue franchement impopulaire. Aussi la représentation des jeunes soldats partant la « fleur au fusil » pour la guerre prenait-elle un caractère irréaliste, et presque subversif – probablement à l'insu de l'artiste –, qui fut noté par les critiques du temps et notamment par l'auteur d'*Arlequin au Muséum ou critique des tableaux en vaudevilles*² :

*Près de la porte Saint-Denis
D'un air joyeux défile
Un groupe de jeunes conscrits
Qui traversent la ville.
La gaieté de ce régiment
Attire la censure ;
Des conscrits qui partent gaiement,
Cela n'est pas nature.*

Cela pouvait paraître d'autant moins « nature » pour le public du Salon de 1808, qu'il avait une connaissance toute fraîche du sort des conscrits de 1807, dont beaucoup avaient péri durant les batailles particulièrement sanglantes d'Eylau et de Friedland.

Ce n'est évidemment pas cet aspect déplaisant des choses que Boilly avait cherché à représenter, mais au contraire l'exaltation produite par cette suite de victoires remportées par la Grande Armée qui semblait ne jamais devoir finir. Au même Salon, Boilly exposait d'ailleurs une œuvre qui forme comme un contrepoint intime au *Départ des conscrits* ; la *Lecture du bulletin de la Grande Armée* (cat.##), montre en effet une famille réunie, toutes générations confondues, autour d'une carte étalée sur une table où chacun essaie de suivre la marche des troupes décrite dans le bulletin que tient le patriarche. De toute évidence, Boilly cherchait, avec ces deux toiles, à gagner la faveur de l'empereur. C'est ce que confirme sa hâte à peindre un petit tableau montrant *Napoléon décorant le sculpteur Cartellier au Salon de 1808*³ (cat.## pour le dessin préparatoire), à la suite de la visite du souverain, le 23 octobre⁴. C'est ce que confirme encore davantage la réalisation d'une œuvre plus ambitieuse, commencée au même moment, *Le tableau du Sacre exposé aux regards du public dans le grand salon du Louvre* (cat.## figure de comparaison dans la notice *Les Amateurs d'estampes*, Louvre), immortalisant la présentation du tableau de David à ce même Salon.

J-M. B.

¹ Marmottan, p. 114

² Cité par Harisse, p. 80.

³ Tableau conservé au musée d'Arenenberg.

⁴ Le tableau put être accroché au Salon à la mi-décembre (cf. Harisse, p. 82).

Notice d'Emily Beeny

Curatorial Assistant, Paintings Department, Los Angeles, The J. Paul Getty Museum

L'Entrée au Jardin Turc

1812

Huile sur toile

H. 73,3 cm ; L. 91,1 cm

Signé et daté en b.d. : *L. Boilly, 1812.*

Los Angeles, J. Paul Getty Museum

Inv. 2010.11

Hist. : 1812 -1829, Paris, L. L. Boilly ; 1829 -, collection Chérie ; Mme A. de Vaux ; 1894 - 1902, Paris, Georges Lutz ; 1902 -, collection Seligmann ; avant 1931 - 1933, Paris, Comte A. de Gontaut-Biron ; avant 1939, Suisse, collection particulière ; 1991, Londres, Matthiesen Gallery ; 1991 - 2010, Sydney, James Fairfax.

Exp. : 1812, Paris, no. 108 ; 1814, Paris, no. 112 ; 1820, Arras, no. 6 ; 1829, Paris, no. 38 ; 1887, Paris ; 1900, Paris, no. 9bis ; 1902, Paris, no. 3 ; 1991, Londres, no. 11 ; 1992, Sydney ; 1995-1996, Forth Worth et Washington, DC ; 2003, Sydney, no. 6.

Bibl. : 1812a, Paris, p. 108 ; 1812b, Paris, p. 101 ; 1812c, Paris, p. 106 ; 1813, Paris, p. 257 ; 1814a, Paris, p. 102 ; 1814b, Paris, pp. 99-100 ; 1814c, Paris, p. 111 ; 1898a, Paris, pp. 26, 82 ; 1898b, Paris, p. 353 ; 1902, Paris, pp. 428-429 ; 1913, Paris, pp. 129-133, 229, 231 ; 1931, Paris, pp. 123-125 ; Michigan, 1979, pp. 103-104, 107, 108, 150, 250 ; New York, 1981, pp. 629-631 ; Paris, 1984, pp. 51, 108 ; Lille, 1988, pp. 118, 124 ; Londres et New York, 1991, pp. 5-32 ; New Haven et Londres, 1995, pp. 132-150, 157, 166 ; Los Angeles, 2002, p. 70 ; Sydney 2003, pp. 32-35.

L'Entrée au Jardin Turc

ca. 1812

Plume et encre brune, lavis brun sur esquisse au crayon noir

H. 28 cm ; L. 39,8 cm (avec son montage : H. 37,3 ; L. 49 cm)

Inscription à l'encre brune sur le montage en haut à droite: *No. 9*

Inscription à l'encre brune sur le montage en bas : *L'entrée du jardin turc, sur le boulevard du temple / L'ébauche de ce tableau a 3 pied de large, sur 2 pied 3 pouce de haut.*

Collection particulière.

Hist. : ca. 1920-2011, Anvers, collection particulière.

Non exposé.

Dans ce tableau, exposé aux Salons de 1812 et 1814, Boilly situe sa toile à Paris, dans le quartier du Marais, au sud de l'ancien boulevard du Temple, en face d'un célèbre café du premier Empire : le Jardin Turc. A gauche, sortant de la porte couronnée d'un Turc en or, la clientèle bourgeoise se dirige sur la rue ombragée, se mêlant à la foule des Parisiens venus profiter de cet espace vert, situé en périphérie urbaine. Deux jeunes garçons habillés en savoyard divertissent l'assemblée. L'un tire une marmotte de sa boîte et le montre à un couple élégant en leur demandant une aumône.¹ L'autre joue de la vielle devant un public enfantin, faisant danser des marionnettes suspendues à son genou.² Peintes avec la tendresse et la précision d'un *fijnschilder* hollandais, ces figures appartiennent à la typologie des fêtes champêtres, répandue au XVIIIe siècle par Watteau et ses suivants. Le lieu représenté, en revanche, appartient à un répertoire plus contemporain, celui de la ville.

Fondé en 1780, le Jardin Turc comprenait un restaurant et un jardin décorés dans le goût orientalisant à la mode du jour. Boilly représente l'établissement à son apogée, quand son succès l'avait rendu célèbre au point d'engendrer de nombreuses imitations dans le quartier.³ Cependant, l'artiste ne permet pas au spectateur de franchir le seuil du café ou de pénétrer dans le domaine exotique du jardin. C'est depuis l'extérieur de la scène que le regard du spectateur est attiré vers la rue bondée. On y voit des dames qui portent cachemires et mousselines à la mode, des hommes bourgeois en bicornes ou haute de forme, des rentiers aisés, des enfants biens mis avec leurs chiens et leurs jouets. Cette foule est venue pour voir et être vue. Le tableau, ainsi suspendu entre les scènes foraines de David Teniers et la *Musique aux Tuileries* d'Édouard Manet, évoque l'ancienne tradition hollandaise de la peinture de genre tout en suggérant la naissance prochaine de la modernité parisienne.

¹ Une figure liée à ce montreur de marmottes apparaît dans une composition plus petite au Musée du Louvre (R.F. 2002-16). Le profil de la dame du couple dérive d'une esquisse au Los Angeles County Museum of Art, inv. (M.2000.179.33) et s'associe à plusieurs autres compositions.

² Le même groupe figure dans plusieurs autres tableaux de l'artiste, dont *Scène de taverne* (Paris, Musée du Louvre, inv. RF1936) et *Les Marionnettes* (Paris, collection Kugel).

³ Sur le Jardin Turc, voir, entre autres, Victor Fournel, *Le Vieux Paris: fêtes, jeux et spectacles* (Paris: Alfred Mame et fils, 1887), pp. 127, 139, 142 et 147; François Fosca, *Histoire des cafés de Paris* (Paris: Firmin-Didot, 1934), pp. 86-87, 89 et 101 ; Robert Courtine, *La vie parisienne*, vol I. *Cafés et restaurants des boulevards 1814-1914* (Paris: Perrin, 1984), p. 13-20.

Comme Susan Siegfried l'a signalé,¹ afin de souligner l'expérience du spectacle urbain, Boilly ponctue sa composition d'une série de figures au regard dirigé vers le spectateur : en arrière-plan, le gentilhomme sous la porte à gauche, la jeune fille dans le guichet, la dame souriante en bonnet mauve au centre, la veuve en noir à la droite de l'arbre, le gentilhomme aux lunettes - petit autoportrait pénétrant de l'artiste - à l'extrême droite²). Ces jeux de reconnaissance et de regards échangés reçurent un grand succès auprès du public. Au Salon, comme dans la rue, les parisiens de l'époque aimaient s'observer. Le critique André Castellan écrivait ainsi en 1812 : « M. Boilly est doué de la faculté [...] de saisir la caricature des modes et des tournures parisiennes. Son entrée du Jardin turc attire la foule par cet art de retracer avec vérité nos ridicules; chacun y reconnaît son voisin. »³

Le dessin préparatoire, l'un des rares qui nous soit parvenu pour les grands tableaux de Salon de Boilly, permet d'observer l'évolution de sa composition, sans doute établie avant l'élaboration de l'esquisse, même s'il existe de nombreuses différences entre étude et tableau. Là où l'œuvre achevée décrit la façade du café avec une fidélité renvoyant aux gravures contemporaines (Fig. 1), fournissant des indices quant au décor intérieur (les fleurons en croissant sur le toit à gauche, par exemple), le dessin se contente de traiter l'architecture de façon sommaire, indiquant le nom de l'établissement (*CAFÉ TURC*) au-dessus de la porte, son adresse⁴ et sa carte (*Déjeuner - chaud et froid*). Des changements de pose sont à noter : la marmotte, par exemple, migre de sa boîte dans le dessin au bras du Savoyard dans la peinture. Il y a des substitutions aussi : les jeunes filles près de l'arbre n'apparaissent pas dans le dessin ; le jouet en forme cheval présent derrière le marionnettiste dans l'esquisse est transformé en chien dans la peinture ; une vieille dame au centre du dessin est remplacée par un homme, repris d'une autre composition.⁵ Il y a également des additions importantes : ni la petite fille à la grappe de raisin au centre droit du tableau, ni la dame en bonnet de dentelle, assise à droite auprès de son mari, ne figurent dans le dessin.

Cependant, l'élément qui indique clairement la fonction préparatoire du dessin est la suppression dans la peinture d'un serveur figurant à l'arrière-plan droit du dessin, portant un plateau sur la terrasse du café. Une photographie infrarouge (Fig. 2) prise par Sue Ann Chui montre que Boilly avait à l'origine inclus ce serveur dans le tableau pour le recouvrir dans un second temps de verdure. Cette modification, certes minime, signale un subtil changement de point de vue dans le tableau donnant moins de poids aux activités intérieures du café, se tournant davantage vers la foule massée devant la façade. C'est-à-dire, le spectacle du boulevard.

E. B.

¹ Siegfried 1995, p. 143.

² A l'époque où il peignit le tableau, Boilly habitait la rue Meslay, moins de dix minutes à pied du Jardin Turc.

³ 1813, Paris, p. 257.

⁴ Le numéro 31 est faux. L'adresse du café était, en fait, 28 boulevard du Temple. Boilly a judicieusement supprimé l'adresse dans la peinture.

⁵ Le portrait de Jean Duplessi-Bertaux dans *Une Réunion des artistes dans l'atelier d'Isabey* (Paris, Musée du Louvre, inv. 1290 bis)

Notice de Pierre Wachenheim
Maître de conférences en Histoire de l'art moderne à l'Université de Nancy 2

Mes Petits soldats

1809

Huile sur toile ; H. 44 ; L. 32.

Signé en b. g. : *L. Boilly pinx.* ; daté en b. d. : 1809

Douai, Musée de la Chartreuse.

Inv. 2043.

Hist. : Coll. L. L. Boilly ; vente Boilly, 13-14 avril 1829, n° 34 ; vente par M^e B. de Laviolle, 21 mars 1842 ; vente par M^e B. de Laviolle, 27 janvier 1853, n° 19 ; coll. Gustave Rémy de Gennes ; don René Rémy de Campeau-Gennes en 1901.

Exp. : 1956, Paris, n° 4 ; 1975-1976, Calais-Arras-Douai et Lille, n° 12.

Bibl. : Cat. 1829 ; Harrissee, 1898, n° 586 ; 1988, Lille, n° 39 ; Baligand, 1999, n° 81.

Ce tableau – « peint à l'huile à l'imitation de l'estampe » selon le catalogue de la vente Boilly de 1829¹ –, reprend une de ses compositions en couleur, exposée au Salon de 1804 sous le n° 44 : *Trois des enfants de l'auteur faisant l'exercice* (coll. privée). L'artiste a représenté ses trois fils issus de son second mariage, identifiés par une étiquette au dos de la toile, jouant aux soldats : l'aîné, Julien, né en 1796 (cat.##), rectifie la pose du cadet, Alphonse, né en 1801, sous le regard du benjamin, Édouard, né en 1799, quêtant son approbation.

Du point de vue iconographique, cette œuvre se rattache aux scènes de genre familiales avec enfants réalisées par Boilly à la fin du XVIII^e siècle, inspirées par la peinture hollandaise du siècle d'or. Mais le cadrage resserré autour des figures ainsi que l'absence de tout décor soulignent davantage la dimension de portrait collectif de cette toile. La présence du chien savant, une baguette entre ses antérieurs, et semblant suivre avec attention les consignes du jeune instructeur, renvoie aux spectacles des boulevards saisis par Boilly à la même époque. Le thème de cette peinture trouve sans doute une de ses sources dans le dauphin, fils de Louis XVI, qui, au jardin des Tuileries suivait l'exercice d'une troupe d'enfants. Une estampe popularisa l'image d'un jeune garçon en uniforme de garde national lui présentant les armes².

Ricordo familial, cette grisaille, signée et datée de 1809, s'inscrit dans le contexte des campagnes militaires napoléoniennes et de leur évocation populaire (cat.##)³. Cette reprise ressortit à un processus employé par Boilly dès la fin du XVIII^e siècle. Ce « trompe-l'œil » – terme du catalogue de 1829 – joue avec la perception que le spectateur a de l'estampe : le camaïeu de gris renvoie aux effets de l'encre noire sur papier blanc⁴ et les dimensions de la toile, (44x32 cm), correspondant à celles d'une taille-douce renforcent l'illusion. Enfin, Boilly a prolongé le démarquage en ajoutant à sa composition originelle, une marge sur laquelle se lisent trois inscriptions qui appartiennent à la lettre d'une gravure. Il s'agit d'abord d'un titre – pas celui du livret du Salon de 1804 alors qu'il est usuel à cette époque que la gravure fixe la dénomination des œuvres. On découvre ensuite le nom de l'artiste suivi de l'abréviation latine habituelle « pinx. » pour *pinxit* – a peint – désignant l'inventeur de l'œuvre interprétée en gravure, et enfin la date de 1809. S'ils participent bien au processus d'illusionnisme recherché, ces éléments fournissent aussi une clef pour le dissiper. La présence d'une date, plutôt rare dans la taille-douce, et le fait qu'en regard de son patronyme, Boilly n'ait pas mentionné celui d'un graveur, indiquent que c'est en tant que peintre que l'artiste se revendique ici. Une quinzaine d'années plus tard, le tableau de Boilly, perdant son adjectif possessif, sera réellement gravé par Jean-Marie Gudin sous le titre de *Les petits soldats*, avec son pendant *Les petites coquettes*. Rien ne souligne mieux la réussite de l'ambiguïté entretenue par Boilly sur la nature de ses grisailles, que les réactions qu'elles ont suscitées de la part de collectionneurs et d'éditeurs qui n'ont pas hésité parfois à les amputer de leur marge simulée, *Mes petits soldats* en est un bon exemple : c'est ainsi qu'il est reproduit, encore en 1999, dans le catalogue du musée de Douai.

P. W.

¹ *Catalogue du précieux cabinet de tableaux des écoles hollandaise, flamande et française de M. Boilly, peintre, [...]*, Paris, 1829, p. 16, n° 34.

² Cf. Anonyme, *Le Jeune Patriote*, in Michel Vovelle, *La Révolution française Images et récit 1789-1799*, Paris, Messidor, 1986, t. II, p. 56 (d'après un dessin de Claude-Louis Desrais, *La Promenade du Dauphin dans le jardin des Tuileries*, Paris, Louvre, coll. Rothschild).

³ On retrouve dans *La Lecture du Bulletin de la Grande Armée* la silhouette d'Édouard jouant également au soldat.

⁴ Sur les divers aspects du lien grisaille/gravure, voir aussi cat. 7b-01 et 7b-04.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

▪ Conférences

Le Mercredi à 18h30

Auditorium. Entrée libre. Nombre de places limité. Accès par la rue de Valmy.

16 novembre 2011

Boilly, peintre d'histoires

Olivier Denhez, professeur agrégé d'histoire

30 novembre 2011

Boilly et la peinture de genre à la fin de l'Ancien Régime. Les tableaux pour Calvet de Lapalun

Christoph Martin Vogtherr, directeur de la Wallace Collection, Londres

14 décembre 2011

Boilly et ses contemporains

Gaëtane Maës, maître de conférences en Histoire de l'art à l'Université de Lille 3

4 janvier 2012

Boilly portraitiste

Philippe Bordes, professeur d'Histoire de l'art à l'Université Lyon 2

25 janvier 2012

Paris au temps de Boilly

Jean-Marc Léry, directeur du musée Carnavalet, Paris

▪ Nocturnes

Jeudi 24 Novembre 2011, 19h

Un salon de musique. Visite-Récital, avec Shani Diluka, piano.

Jeudi 1^{er} décembre 2011, 20h

Les deux orphelines (D.W. Griffith, USA, 1921) Ciné-Concert, avec l'ensemble de musique contemporaine Ictus.

Mardi 17 Janvier 2012, 19h30

Le Souper exceptionnel. Projection de la comédie dramatique d'Edouard Molinaro (France, 1992, 1h30) suivie d'un dîner de prestige dans l'Atrium du musée.

▪ Midi-Poésie

Mercredi 25 janvier 2012, 12h30, avec Jacques Jouet, poète, écrivain.

▪ Atelier d'écriture

Samedi 10 décembre 2011, 14h-17h : Boilly, la comédie humaine

▪ Cinéma

Le Mercredi à 19h30

Auditorium. Entrée libre. Nombre de places limité. Accès par la rue de Valmy.

Mercredi 23 Novembre 2011

Les Liaisons dangereuses, film de Stefan Frears (USA, 1989, 2h00)

Mercredi 7 Décembre 2011

L'Anglaise et le duc, film d'Eric Rohmer (France, 2001, 2h09)

Mercredi 18 Janvier 2012

Le Souper, film de E. Molinaro (France, 1992, 1h30)

Mercredi 1^{er} Février 2012

Les Enfants du paradis, film de Marcel Carné (France, 1945, 3h15)

IMAGES DISPONIBLES POUR LA PRESSE

LOUIS BOILLY (LA BASSEE, 1761 - PARIS, 1845)



1. *Portrait de jeune femme*
Huile sur toile, 22 x 17 cm
Paris, Musée Marmottan-Monet
© Musée Marmottan, Paris,
France/ Giraudon/ The
Bridgeman Art Library



8. *La Femme de l'artiste dans son atelier*,
v. 1795-1800
Huile sur toile, 40,8 x 32,5 cm
Williamstown, Sterling and
Francine Clark Art Institute
© Michael Agee



2. *Portrait d'un fils de Boilly*,
v. 1795-1800
Huile sur papier, 18 x 14 cm
Lille, Palais des Beaux-Arts
© RMN - Le Mage



9. *L'Atelier d'Isabey*, S. 1798
Huile sur toile, 71,5 x 111 cm
Paris, Musée du Louvre
© RMN - Droits réservés



3. *Etude pour Le Libéral*
ou *Autoportrait en Jean qui rit*
Pierre noire, craie blanche et
sanguine sur papier, 23 x 17,5 cm
Boston, Museum of Fine Arts
© Droits réservés



10. *Etude de Lethière et Carle Vernet*
Huile sur papier marouflé sur toile,
43 x 37 cm
Lille, Palais des Beaux-Arts
© RMN - Stéphane Maréchal



4. *La Visite reçue*, 1789
Huile sur toile, 45 x 55 cm
Saint-Omer, Musée de l'Hôtel
Sandelin
© Saint-Omer - Musée de
l'Hôtel Sandelin - Philippe
Beurthert



11. *Portrait de Mme Saint-Auge*
Chevrier, 1809
Huile sur toile, 72 x 59 cm
Collection particulière
© Droits Réservés



5. *Le Conseil maternel*
huile sur toile, 46 x 37 cm
Paris, Musée des Arts Décoratifs
(dépôt du Louvre)
© Photo Arts Décoratifs, Paris,
Jean Tholans - tous droits
réservés



12. *L'Atelier de Houdon*,
Huile sur toile, 85 x 104 cm
Paris, Musée des Arts Décoratifs
© Photo Arts Décoratifs, Paris,
Jean Tholans - tous droits réservés



6. *Le Triomphe de Marat*, 1794
Huile, papier marouflé sur toile
80 x 120 cm
Lille, Palais des Beaux-Arts
© RMN - Stéphane Maréchal



13. *Houdon modelant le buste de*
Bonaparte Premier Consul, v. 1802-
1803
Huile sur toile, 56,5 x 46,5 cm
Paris, Musée du Louvre
© RMN Frank Raux



7. *L'Incroyable Parade*, 1797
Huile sur bois, 41 x 54 cm
Collection particulière
© Collection particulière -
Susanne Nagy



14. *Le Jeu de billard*, 1807, Salon 1808
Huile sur toile, 56 x 81 cm
Saint-Pétersbourg, Musée de
l'Ermitage
© The State Hermitage Museum
/ Vladimir Terbenin, Leonard
Kneifets, Yuri Molodkovets



15. *Les Conscrits de 1807 défilant devant la porte Saint-Denis*, 1807-1808
Huile sur toile, 84,5 x 138 cm
Paris, Musée Carnavalet
© Musée Carnavalet - Roger Viollet



20. *Guéridon au trompe l'oeil*, v.1808-1814
Huile sur papier, 48 x 60 x 76 cm
Lille, Palais des Beaux-Arts
© RMN Stéphane Maréchalle



16. *L'Entrée du Jardin Turc*, 1812
Huile sur toile, 73,3 x 91,1 cm
Los Angeles, The J. Paul Getty Museum
© Christie's Images 2010



21. *Les Galeries du Palais Royal*, 1809
Huile sur toile, 50 x 63,5 cm
Paris, musée Carnavalet
© Musée Carnavalet - Roger Viollet



17. *L'Entrée du théâtre l'Ambigu-Comique*, 1819, S 1819
Huile sur toile, 66,5 x 80,5 cm
Paris, Musée du Louvre
© RMN - René-Gabriel Ojéda



22. *L'Arracheur de dents*
Pierre noire, estompe, rehauts de gouache blanche sur papier Chamois, 27 x 20,6 cm
Amiens, Musée de Picardie
© Musée Picardie - Didier Cry



18. *Distribution de vin et de comestibles aux Champs Elysées*, 1822
Huile sur toile, 97 x 129 cm
Paris, musée Carnavalet
© Musée Carnavalet - Roger Viollet



23. *L'Effet du mélodrame*, v.1830
Huile sur toile, 32 x 44 cm
Versailles, Musée Lambinet
© RMN - Philip Bernard



19. *Trompe l'oeil aux dessins et aux Savoyards*, v.1804-1807
Huile sur toile, 54 x 64,5 cm
Paris, Musée du Louvre
© RMN - Gérard Blot



24. *Une jeune fille à la fenêtre*, après 1799
Huile sur toile, 55,2 x 45,7 cm
Londres, National Gallery
© The National Gallery, Dist. RMN / national Gallery Photographic Department

Communiqué de
presse

Actions en faveur des musées de France
Seize expositions ont reçu le label d'exposition d'intérêt national

Le Ministère de la Culture et de la Communication, annonce la liste des seize expositions qui ont reçu le label d'intérêt national pour l'année 2011.

Le label « exposition d'intérêt national » récompense chaque année les manifestations, organisées par les musées de France, les plus remarquables par leur qualité scientifique, leurs efforts en matière de médiation culturelle et leur ouverture à un large public. Les 16 expositions retenues en 2011 sont les suivantes :



De Turner à Monet, la découverte de la Bretagne par les paysagistes au XIXème siècle
Quimper, musée des Beaux-Arts, 1^{er} avril 2011 – 31 août 2011

Richelieu à Richelieu - Architectures et décors d'un château disparu
Tours, musée des Beaux-Arts, 12 mars 2011 – 13 juin 2011
Orléans, musée des Beaux-Arts, 12 mars 2011 – 13 juin 2011
Richelieu, musée municipal, 12 mars 2011 – 13 juin 2011

Des rites et des hommes. Les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne
Lattes, Site archéologique Lattara – musée Henri Prades, 9 juillet 2011 – 8 janvier 2012

Odilon Redon – Prince du Rêve 1840 – 1916
Montpellier, Musée Fabre, 7 juillet 2011 – 16 octobre 2011

Louis Boilly (1761-1845)
Lille, Palais des Beaux-Arts, 4 novembre 2011 – 6 février 2012

Adolph Wölfli Univers
Villeneuve d'Ascq, Lille Métropole musée d'art moderne, art contemporain et art brut, 9 avril 2011 – 3 juillet 2011

Russie Viking, vers une autre Normandie ? Novgorod et la Russie du Nord, des migrations scandinaves à la fin du Moyen-Age (VIII-XVe Siècles)
Caen, musée de Normandie, 25 juin 2011 – 31 octobre 2011

Le Théâtre des passions (1697-1759) : Cléopâtre, Médée, Iphigénie
Nantes, musée des Beaux-Arts, 11 février 2011 – 22 mai 2011

Bonnard et le Cannel dans la lumière de la Méditerranée
Le Cannet, musée Bonnard, 25 juin 2011 – 25 septembre 2011

Le génie de l'Orient. L'Occident moderne et les arts de l'Islam
Lyon, musée des Beaux-Arts, 2 avril 2011 – 4 juillet 2011

L'Europe des Esprits ou la fascination de l'occulte (1750-1950)
Strasbourg, musée d'art moderne et contemporain, 8 octobre 2011 – 12 février 2012

Six pieds sous terre... Il y a 3000 ans : archéologie dans les Landes de Gascogne
Sabres, écomusée de Marquèze, 2 juin 2011 – 30 novembre 2011

Poussin-Moise. Du dessin à la tapisserie
Bordeaux, Musée des Beaux-Arts, 30 juin 2011 – 27 septembre 2011

Bien Faire et le faire savoir, Histoire de Manufrance 1885-1985
Saint-Etienne, musée d'art et d'industrie, 14 mai 2011 – 27 février 2012

Le voyage de Monsieur de Lapérouse
Saint-Denis de la Réunion, muséum d'histoire naturelle, 13 novembre 2010 – 30 octobre 2011

Ces expositions contribuent à la politique de diffusion et d'élargissement des publics des musées de France. Chaque musée bénéficie d'une subvention exceptionnelle de 10 000 à 50 000 euros attribuée par le Ministère de la Culture et de la Communication.

Paris, le 2 mars 2011

Département de l'information et de
la communication
01 40 15 80 11
service-presse@culture.gouv.fr

Direction générale des patrimoines
Attachée de presse
Ingrid Baron-Cadoret
01 40 15 36 47
ingrid.baron-cadoret@culture.gouv.fr

Communiqué de Presse

Le 1^{er} avril 2011

Le Crédit du Nord Mécène de l'exposition BOILLY Palais des Beaux Arts de Lille 4 novembre 2011 au 6 février 2012

Fidèle à sa tradition de partenaire de la Culture en Région Nord-Pas de Calais, le Crédit du Nord est l'une des premières entreprises mécènes du Palais des Beaux Arts de Lille.

En 2011, le mécénat du Crédit du Nord en faveur du Palais des Beaux Arts porte sur la rétrospective internationale consacrée au peintre Louis BOILLY, natif de La Bassée, à l'occasion du 250^{ème} anniversaire de sa naissance.

Partenaire depuis près de 15 ans du Palais des Beaux Arts, le Crédit du Nord a renouvelé sa convention de mécénat pour les années 2011 à 2013.

Ce mécénat portera sur des projets de soutien à une exposition, d'aide à une acquisition ou une restauration ou tout autre projet qui trouvera une cohérence dans la politique du Crédit du Nord, notamment en favorisant l'accès du musée à différents publics.

Depuis la réouverture du Palais des Beaux Arts de Lille en 1997, le Crédit du Nord accompagne par une politique soutenue et très active les projets de développement du musée :

1997 : soutien au catalogue des collections du musée et parrainage du tableau d'Emmanuel de Witte

1998 : soutien de l'exposition « les Watteau de Lille »

1999 : restauration des tapisseries

2001 et 2002 : mécénat de l'exposition « Berthe Morisot » (préparation et mise en œuvre)

2003 : mécène de l'exposition « Carolus Duran »

2004 : partenaire d'une soirée de l'exposition « Rubens »

2005 : mécénat de l'exposition « Le maître au feuillage brodé »

2006 : acquisition du buste « Le Pisan » de Carolus Duran

2007 : mécénat de l'exposition « Philippe de Champaigne »

2008 : acquisition du Plat de reliure Dormeuil « La Crucifixion » émail champlévé

2009 : - action de solidarité en faveur de l'association SOS Tornade, une cinquantaine d'enfants d'Haumont sont accueillis au musée : visite, ateliers, goûter.
- mécénat de l'exposition Miroirs d'Orients

2010 : acquisition d'un dessin de Carlo Maratta, sanguine et lavis de sanguine « Etude pour l'Empereur Auguste faisant fermer les portes du temple de Janus ».

2011 : mécénat de l'exposition « Boilly »

A propos du Crédit du Nord en Nord-Pas de Calais

Le Crédit du Nord a été fondé en 1848 à Lille. Aujourd'hui, le Crédit du Nord emploie près de 2 000 collaborateurs dans les 2 départements du Nord et du Pas-de-Calais.

Avec un réseau de 150 agences (dont 15 centres Affaires, 2 centres de gestion Privée et un Benelux Desk), le Crédit du Nord en région Nord-Pas-de-Calais est au service de 410 000 clients particuliers, 35 000 clients professionnels et associations et 5 000 entreprises et institutionnels.

Le Crédit du Nord poursuit sa politique d'ouvertures d'agences dans le Nord et le Pas-de-Calais. Ainsi, 2 nouvelles agences ont été ouvertes à Roubaix en 2009.

Depuis longtemps, le Crédit du Nord développe une politique d'accompagnement de la Culture en Région Nord-Pas de Calais au travers notamment de ses mécénats et ses partenariats avec de grandes institutions culturelles de la Région : Palais des Beaux-Arts de Lille, Opéra de Lille, Orchestre National de Lille, le Théâtre du Nord, le LaM   Villeneuve d'Ascq, le Centre Chorégraphique National de Roubaix Carolyn Carlson, Orchestre de Douai, Abbaye de Vaucelles, l'Association des Conservateurs des Musées de la région et du Louvre – Lens en tant que Mécène – bâtisseur.

A propos du Groupe Crédit du Nord :

Le Groupe Crédit du Nord est l'héritier du rapprochement de près de 80 établissements régionaux qui depuis plus de 160 ans ont agrégé leurs forces et leurs talents. Il est aujourd'hui constitué notamment de huit Banques - Courtois, Kolb, Laydernier, Nuger, Rhône-Alpes, Société Marseillaise de Crédit, Tarneaud et Crédit du Nord -, et d'une Société de Bourse, Gilbert Dupont.

Les 10 000 collaborateurs du Groupe et son réseau de 933 agences sont au service de 1,9 million de clients Particuliers, 192 000 Professionnels et 45 300 Entreprises.

Les différentes entités du Groupe Crédit du Nord bénéficient d'une très grande autonomie dans la gestion de leur activité, qui s'exprime notamment par des prises de décision rapides et une grande réactivité aux demandes des clients.

La stratégie des banques du Groupe s'articule autour de trois éléments clés :

- demeurer une banque de référence quant à la qualité de la relation client ;
- développer un haut niveau de professionnalisme individuel et collectif ;
- mettre à la disposition de leurs clients les services et les technologies les plus avancés.

La qualité et la solidité des résultats du Groupe Crédit du Nord sont reconnues par le marché et confirmées par la note long terme A+ attribuée par Standard & Poor's et Fitch.

Crédit du Nord est une filiale à 100% de Société Générale.

Contacts presse :

Eric L'HOTE

Directeur de la Communication

Tel : 03.20.40.32.00

Mail : eric.l_hote@cdn.fr



LE SALON INTERNATIONAL DE LA PEINTURE ANCIENNE

Paris Tableau, premier salon international consacré à la peinture ancienne du Moyen Age au 19ème siècle, ouvrira ses portes du 4 au 8 novembre au sein du célèbre palais de La Bourse, l'ancien temple de la finance. Pour cette première édition, vingt galeries parmi les plus prestigieuses au monde, venant de Paris, Rome, Madrid, Londres, Zurich, Amsterdam ou encore de New York présenteront des œuvres d'artistes de renom tels que Brueghel l'Ancien, Jacopo Bassano, François Clouet, Horace Vernet et Canaletto.

Salon convivial doté d'un plan en forme de T où chaque exposant disposera d'un stand de 35 m², Paris Tableau offrira un parcours à travers les époques et les écoles de la peinture ancienne. Il permettra aux collectionneurs et aux conservateurs de choisir parmi des œuvres prestigieuses, quelquefois inédites, et aux amateurs de rencontrer et échanger avec des professionnels passionnés.

Paris Tableau sera également l'occasion de découvrir une exposition intitulée l'Envers du Tableau, réalisée en partenariat avec l'INHA qui propose une approche différente de la peinture. Enfin, on découvrira à Paris Tableau la passion privée de Jeff Koons pour la peinture, au travers de trois tableaux de Courbet, Fragonard et Poussin présentés au salon.

Paris Tableau

Palais de la Bourse – Place de la Bourse – Paris 2^{ème}

Du vendredi 4 ou mardi 8 novembre 2011

De 12h à 20h

Nocturne le 7 novembre 2011 jusqu'à 22h

Entrée 15 € (catalogue compris)

www.paristableau.com

Relation Presse : Brigitte de Roquemaurel

Tel 01 45 24 66 67 / Fax : 01 40 50 16 37

E-mail : b.de-roquemaurel@wanadoo.fr

conception : Claire Masset, PBA 2011

Louis Léopold Boilly, *La femme de l'artiste dans son atelier* © Sterling and Francine Clark Art Institute, Williamstown, Massachusetts, USA (photo by Michael Ager)

